Pays de la Loire, Maine-et-Loire
Mauges-sur-Loire
Anciennement commune de Saint-Laurent-de-la-Plaine

Les maisons et les fermes de la commune de Saint-Laurent-de-la-Plaine

Références du dossier

Numéro de dossier : IA49011405
Date de l'enquête initiale : 2019
Date(s) de rédaction : 2024
Cadre de l'étude : inventaire topographique Mauges-sur-Loire
Auteur(s) du dossier : Mathilde Vozza, Marie-Charlotte Cavaca
Copyright(s) : (c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine ; (c) Commune de Mauges-sur-Loire

Désignation

Dénomination : maison, ferme
Aires d'études : Mauges-sur-Loire
Localisations :
Pays de la Loire, Maine-et-Loire
Mauges-sur-Loire
Anciennement commune de Saint-Laurent-de-la-Plaine

Historique

En 1865, six fermes sont distraites du territoire de Saint-Laurent-de-la-Plaine (le Theil, la Saulaie, la Grande et la Petite Marottière, les Landes, et le Ronceray : voir tableau de repérage des fermes de Bourgneuf) pour être rattachées au territoire de Bourgneuf-en-Mauges lors de la création de la commune. Actuellement, soixante-seize fermes ont été repérées sur Saint-Laurent (voir tableau de repérage en annexe). Dans leur grande majorité, elles figurent déjà sur le plan cadastral de 1827.
Durant le Moyen Âge, plusieurs d'entre elles dépendent notamment des seigneuries du Plessis-Raymond, du Pineau et du Plessis-Beuvreau issues de la paroisse et de la seigneurie du Planty (Sainte-Christine). Ce sont les archives des seigneuries (aveux, dénombrements) qui nous livrent les premières mentions de fermes et de métairies sur la paroisse. Ainsi, un aveu de 1436 du bordage de la Douarderie mentionne les métairies du Pinelier, de la Chênebaudière, de la Fumoire, et du Groseiller. En 1462, un aveu de Jean du Ronceray à la seigneurie du Planty concernant "trois boisselées de terre" sur la paroisse de Saint-Laurent mentionne les métairies de la Petite Philippière et de la Gourdonnière (AD ; E 1053). En 1498, Jean Gaisdon rend aveu à Louis de la Trémoille, baron de Rochefort, pour "l'hostel et métairie de la Grande-Beraudière" [Braudière]. Aussi, l'acte de vente de 1652 du domaine du Pineau cite sur la paroisse "les lieux et métairies du Pineau, de la Jalletière, du Petit et du Grand Mirandeau, de la Petite Braudière [la Caillerie], de la Haute et de la Basse Charpentraie, de la Borde, de Bellenoue, de l'Escorche Boeuf, du Grand et du Petit-Gâs". On retrouve dans le dictionnaire de Célestin Port, archiviste local, et la notice historique de l'abbé Guinhut, les mentions de la Caillerie en 1403 ; du fief de l'Epinay en 1445 ; du Gast en 1492 ; de la métairie de la Nardière en 1542 ; du Chêne en 1610 ; de la Jalletière en 1618 et de la Routtonière en 1693. Aucun vestige de ces bâtiments médiévaux n’a été repéré.
Malgré l'incendie de la quasi-totalité des fermes à la Révolution, quelques-unes conservent des vestiges de l'Ancien Régime, dont la porte en arc plein cintre en pierre de taille de tuffeau et les lucarnes pendantes, encore visibles en 1972, de l'Ecorche-Boeuf ; les ouvertures en arcs surbaissés en pierre de taille de tuffeau du comble à surcroît de la Guéneraie ; les granges à piliers ronds du Puy et du Gât ; la grange de Bellenoue (date portée de 1799) ; l'ancien *hostel* (?) de la Braudière ; l'escalier couvert à double entrée de la Brunetière, *etc.* : voir tableau en annexe. Toutefois, bien que certaines fermes présentent encore des dispositions anciennes, nombreuses font l'objet d'un remaniement durant le XIXe siècle. Il se traduit notamment par des encadrements et chaînages en briques artisanales ou industrielles et des modifications dans les ouvertures. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, des domaines importants tels que d'anciennes seigneuries ou

de nouveaux bourgeois investissent localement et modernisent les fermes associées à leur revenu. Ainsi, on voit sur le territoire, Alexandre Garreau du château du Plessis-Raymond acheter en 1847 la Basse Nardière : il démolit l'ancien logis et rebâti le logis actuel en 1866. Vers 1855, il fait construire Beaujour selon l'abbé Guinhut. C'est également sans doute lui qui remanie la Chaînaie qu'il acquiert en 1893 et qui réalise la ferme modèle du Chêne sur plans d'architecte. Aussi, Mélanie Augustine Lefebvre de Maurepart et Édouard Désiré de La Planche, comte de Ruillé, propriétaires du château du Pineau, augmentent les logis de leurs fermes du Puy en 1839, de l'Epinay en 1855, de la Petite Jalletière en 1860 et de la Haute Charpentraie en 1869. De même, Léopold de la Croix de Beaurepos, propriétaire du Plessis-Beuvreau, augmente les logis de la Michellerie en 1879 et de la Douarderie en 1887. Par ailleurs, il paraît probable que les parties agricoles (granges à nef) de la Grande Rogerie en limite du XIXe et du XXe siècle, aient été bâties pour Louis Marie Bordier du château de la Houssaye (Saint-Laurent-du-Mottay), propriétaire de la ferme depuis 1895.
Dans le bourg, 98 maisons ont été repérées (voir tableau de repérage en annexe). Quelques sources écrites nous donnent des renseignements précieux sur l'organisation des espaces et l'architecture sous l'Ancien Régime. Un acte notarié de 1752 fait état de trois maisons appartenant à Charles Cady se composant "d'une basse chambre de maison non carrelée, cheminée en icelle et grenier au-dessus couvert à ardoises". Un autre acte de 1768 fait état d'un "corps de logis composé de deux chambres basses dont l'une à cheminée, grenier au-dessus des dites chambres, une boulangerie à côté d'icelles dans laquelle il y a un four et cheminée, un petit caveau à côté [avec] grenier au-dessus, une cour non close vers l'occident des dits logements et un petit jardin derrière iceux [...] et dépendant avec la mutualité d'un puits" appartenant à René Humeau. Le bourg ayant été incendié en 1794 (*cf.* : notice bourg), seul l'ancien presbytère, aujourd'hui musée des Métiers, a été conservé dans son état d'origine avec ses caractéristiques du XVIIIe siècle (1779) : fronton triangulaire, pignons découverts à redents (aujourd'hui seulement le pignon nord), lucarnes cintrées, cheminée, le tout en pierre de taille de tuffeau. Cependant, plusieurs vestiges de l'Ancien Régime sont attestés, à plusieurs reprises des traces de calcination sur les poutres des planchers ou des charpentes ont pu être constatées, indiquant une assise plus ancienne remaniée/rebâtie à la suite de l'incendie. De façon certaine, on peut citer le 4 rue des Mauges : la couverture débordante à plusieurs pans, le volume irrégulier et les souches de cheminée sur le mur ouest de la maison, visibles sur une vue aérienne du début du XXe siècle, indiquent une assise de l'époque moderne ou médiévale. Les lucarnes cintrées et l'oculus, sans doute restaurés, rappellent l'esthétisme du XVIIIe siècle. À l'intérieur, des traces de calcination ont pu être observées au rez-de-chaussée sur la poutre maîtresse du plancher de l'étage carré. À noter aussi à l'intérieur les vestiges d'un décor peint sans doute de la première moitié du XXe siècle lorsque la maison servait de café/boucherie en RDC : on observe sur fond beige un quadrillage en losange de couleur verte parsemé de motifs végétaux dans les tons vert, oranger, rouge. On peut également citer les maisons 11 rue Sébastien Cady ; 2 rue Jacques Cathelineau ; 4 rue Jacques, l'ancienne maison rue de Bretagne ou celle de Sébastien Cady (voir les notices). Par ailleurs, la plupart des lucarnes cintrées, assez répandus dans le bourg sur les cartes postales du début du XXe siècle, n'existent plus aujourd'hui. Autrement, à l'exception de ces quelques vestiges, les édifices présents sur le plan cadastral de 1827 présentent des caractéristiques du XIXe siècle (encadrements et corniches en pierre de taille de tuffeau). Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, et en limite du XXe siècle, on remarque un renouvellement du bâti urbain, comme on l'a noté pour les fermes. En 1908, l'abbé Guinhut dit à ce sujet : "la rue principale est très irrégulière, avec des angles de murs qui l'échancrent à chaque pas. Mais les maisons restaurées pour la plupart après la construction de l'église neuve [1897] présentent un aspect gai et confortable".
Une dizaine d'exploitations agricoles sont encore présentes aujourd'hui sur le territoire. Elles vivent en majorité d'élevage bovins (dont vaches laitières) mais aussi d'élevage avicoles et de productions céréalières. On dénombre également une pépinière et une culture maraîchère. Seules les fermes du Carrefour (bourg), de la Cave (bourg) et de la Hutte (bourg), qui figuraient sur le plan cadastral de 1827, sont aujourd'hui détruites entièrement.

Période(s) principale(s) : Temps modernes, Epoque contemporaine ()

Description

D'après le registre de recensement de la population de 1886, Saint-Laurent-de-la-Plaine comptait 251 maisons, dont 125 se répartissaient dans le bourg et 126 sur le reste du territoire (fermes). Même si le nombre de maisons est quasi-équivalent entre le bourg et le reste du territoire, le nombre d'habitants par maison est lui plus élevé en milieu rural. En effet, la majorité de la population vit de façon éparse : 429 personnes sont recensées dans le village contre 630 dans les écarts et les fermes. Parmi les plus importants, figuraient les écarts du chemin du Puy, qui regroupait 18 maisons comptant 97 habitants, de la Guéneraie, qui regroupait 14 maisons comptant 66 habitants, et du chemin de la Jalletière, qui regroupait 9 maisons comptant 49 habitants.
La majorité des fermes, environ 72 %, présentent aujourd'hui un plan éparpillé comprenant plusieurs bâtiments rassemblés autour d'une cour (type D). Ensuite, on retrouve la "maison-bloc" de "type B" correspondant à un seul bloc allongé rassemblant en suivant les logis et les parties agricoles comme aux fermes du Bois Petit, de la Boucherie, de la Grotte, ou de la Petite Roussière. Ce plan semble avoir essentiellement caractérisé les petites fermes (borderies ou closeries) isolées (voir repérage en annexe). Le plan de "type P" représente moins de 10% des fermes, il comprend deux bâtiments principaux parallèles autour d'une cour, séparant d'un côté les logis et de l'autre les parties agricoles (grange-étable) comme aux fermes l'Epine ou de la Michellerie, aujourd'hui de "type D", (voir repérage en annexe). L'augmentation et les remaniements des fermes depuis le XIXe siècle tendent vers une uniformisation des plans en type éparpillé.

Quelques sources écrites nous donnent des renseignements précieux sur l'architecture rurale sous l'Ancien Régime. Comme observé pour les autres communes de l'aire d'étude, l'usage de matériaux périssables est attesté jusqu'à la Révolution. Un aveu du 14 février 1436 du bordage de la Douarderie nous informe qu'il comprenait "une maison d'habitation couverte d'ardoises, des étables couvertes de chaume, aire, aireau, four, puits, deux jardins". Dans leur grande majorité, les logis de fermes, comme les dépendances agricoles, sont construits en moellons de schistes gréseux (micaschiste, schiste ou grès) d'extraction locale. Deux anciennes carrières sont repérées par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières à la frontière sud de Saint-Laurent-de-la-Plaine, à proximité du moulin Rochard sur le chemin de Frochangé. Les maçonneries anciennes sont assemblées au moyen de moellons de modules moyens, plus ou moins équarris, et recouverts d'un enduit partiel "à chaux et à sable".
Les maisons du bourg et des fermes sont bâties de façon similaire. La brique a été utilisée sous forme de chantignolles sans doute dès le Moyen Âge pour les souches de cheminées et les intérieurs des fours à pain. Toutefois, son utilisation en encadrement des baies ne semble pas antérieure au milieu du XIXe siècle. Le bois est utilisé ponctuellement pour le second œuvre, pour former le linteau des baies (portes, fenêtres et/ou jour d'aération) dans les constructions anciennes avant le XIXe siècle ou plus modestes (le Bois Petit ; la Boissière ; la Grande Braudière ; la Grotte ; le Pinelier ; le Puy ; chemin des Rêveries). L'utilisation du tuffeau en second œuvre est usuelle dans le bourg tandis qu'assez rare en milieu rural, il s'agit souvent dans les fermes (plutôt des métairies) de vestiges d'ouvertures Ancien Régime, supplantées au XIXe siècle par l'utilisation massive de la brique dans les encadrements (ouvertures en arcs surbaissés). Ainsi, la brique marque l'architecture des fermes au XIXe siècle tandis que le tuffeau reste le matériau privilégié pour les décors (ouverture, corniche, chaîne d'angles, lucarne, *etc*.) des maisons du bourg à cette période. Dans le bourg, seules quelques maisons de cette époque présentent un décor en briques (5, 28 et 30 rue des Mauges ; 8 rue Jacques Cathelineau).
L'ardoise en couverture caractérise essentiellement le bâti urbain jusque dans la deuxième moitié du XIXe siècle, ensuite délaissée pour la tuile mécanique dans les nouvelles constructions (lotissements). Seules les quelques fermes aujourd'hui incluent dans le tissu urbain, auparavant en bordure du bourg, possédaient des couvertures en tuiles (logis et parties agricoles) sous l'Ancien Régime : la Fripière, la Douarderie, l'Aveneau (?). En milieu rural, on observe pour les fermes des parties agricoles majoritairement couvertes en tuiles creuses, accompagnées très souvent de logis couverts en ardoise (le Puy ; la Petite Jalletière ; le Mirandeau ; le Pineau ; la Braudière ; le Châtelier ; la Lansonnière ; le Chêne ; Beaujour ; l'Aulnaie ; la Borde ; *etc*.). De moindre façon, on retrouve également des logis couverts en tuiles creuses ou mécaniques s'ils sont bâtis au XIXe siècle (la Michellerie ; la Caillerie ; la Grande Rogerie ; Bellenoue ; Pinelier Neuf ; le Pinelier ; *etc*.). Aussi, on retrouve parfois les deux types de couverture selon les remaniements au sein d'une même ferme (écart de la Charpentraie ; Guéneraie ; *etc*.). Voir repérage en annexe. Après le milieu du XXe siècle, les toitures en tuiles creuses traditionnelles laissent place à la tuile mécanique lors de travaux de réaménagement. Elles sont parfois remplacées ponctuellement par des matériaux moins onéreux comme la tôle ou le fibrociment, notamment pour les parties agricoles.
L'une des particularités observées sur le territoire de Mauges-sur-Loire est de traiter l'angle de certains bâtiments, non pas à angle droit, mais de manière arrondie. Cette technique de construction, constatée dès le XIe siècle à la chapelle Saint-Aubin de Châteaupanne (Montjean-sur-Loire), se retrouve également à la Voisinière (Botz-en-Mauges), à Bel Air (Montjean-sur-Loire) mais également à l'Audouinière (ferme n°8) à Saint-Laurent-du-Mottay. Moins répandu sur Saint-Laurent-de-la-Plaine, elle se concentre plutôt sur quelques maisons du bourg, visible chemin des Rêveries, au 6 rue Sébastien Cady ou rue de la Bretagne. En outre, les corniches en génoises qui ont été repérées plutôt à l'ouest du territoire (Saint-Laurent-du-Mottay ; le Mesnil-en-Vallée ; le Marillais) ne sont pas présentes dans le paysage de Saint-Laurent.

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : schiste, moellon, enduit ; micaschiste, moellon, enduit ; grès, moellon, enduit

Références documentaires

Documents d'archive

- Archives départementales de Maine-et-Loire ; E 1053. **Seigneurie du Planty : déclarations rendues aux assises seigneuriales (extrait du livre des remembrances, de la terre, fief et seigneurie des Briffières : aveu de la Cheminerie de la Pommeraye, août 1560).**

- Archives départementales de Maine-et-Loire ; 5 E 3 74. Étude de Maître Jean-Ambroise GUYBELES (1751-1773) résidant à Chalonnes-sur-Loire. **Bail d'une maison dans le bourg de Saint-Laurent-de-la-Plaine entre René Humeau et Marc Fauveau, 20 juin 1768.**

- Archives départementales de Maine-et-Loire ; 3 P 5 308. **Matrices cadastrales. Registre des augmentations-diminutions de Saint-Laurent-de-la-Plaine.**

- Archives municipales de Saint-Laurent-de-la-Plaine ; 1 G 22. **Propriétés bâties : matrice cadastrale (1882-1911).**

Bibliographie

- GUINHUT, Alfonse. **Notice historique sur Saint-Laurent-de-la-Plaine**. Angers : J. Siraudeau, 1909.

Annexe 1

Fermes repérées sur la commune de Saint-Laurent-de-la-Plaine

Typologie des plans de fermes :
B : ferme dont le logis et les parties agricoles forment ou formaient un seul bloc allongé ; D : ferme dont les bâtiments sont dispersés autour d'une cour ; L : Ferme dont les bâtiments sont disposés en équerre ; P : ferme à deux bâtiments parallèles ; U : ferme à deux ailes en retour d'équerre sur cour
Les dossiers sélectionnés apparaissent en gras

ID	Lieu-dit/ adresse	Cadastres	Dénomination	Matériaux	Étages	Types	Parties constituantes	Date	Commentaires
1	Aulnaie ou Landreau	2025 C 753, 765, 768	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle ; tuiles creuses	RDC + CS	D	Toit à porcs ; étable ; granges ; puits	3e quart du XIXe siècle ; 1e quart XXIe siècle	La ferme ne figure pas sur le plan cadastral de 1827, elle est sûrement bâtie dans le 3e quart du XIXe siècle puisqu'elle apparaît sur la carte de l'état major de 1820-1866 sous le toponyme "Landreau". A l'origine, petite ferme avec grange, étable et toit à porcs. Le logis est augmenté dans le 4e quart du XXe siècle dont deux tours, au

									nord et à l'est. Le tout est complété par des bâtiments agricoles (remise, grange) à l'est et très remanié dans le 1er quart du XXIe siècle, excepté l'étable et la grange au nord.
2	Beaujour	2025 D 214 et 631	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle ; tuiles mécaniques	RDC + C	D	Etable ; granges ; puits	Milieu du XIXe siècle	La ferme ne figure pas sur le plan cadastral de 1827. Selon l'abbé Guinhut, la métairie est fondée en 1855 par Alexandre Garreau sur des terres et prés distraits à la seigneurie du Plessis-Raymond à la Révolution. Le nom de la ferme "Beaujour" serait en hommage à son aïeul, Louis-Etienne Brevet de Beaujour.

									A l'origine, elle s'accompagnait de parties agricoles dispersées dont certaines sont détruites dans la 2e moitié du XXe siècle. Aujourd'hui, le logis et les parties agricoles principales (granges, étables) sont dans un même alignement. Le logis est remanié au XXe siècle.
3	Bellenoue ou Bellenoue Vieux	2025 D 338	Ferme	Moellons ; tuiles creuses ; tôle ; tuiles mécaniques	RDC + CS	D puis B	Etable ; grange ; toit à porcs ; étang	XVIIIe siècle ; milieu du XIXe siècle ; XXIe siècle	Selon l'abbé Guinhut, la métairie de Bellenoue dépendait de la seigneurie du Pineau au XVIIe et XVIIIe siècle. Elle est vendue après la Révolution à Pierre-Charles Frémond de la Merveillière jusqu'à sa mort en 1840 (*cf* : plan cadastral de 1827 :

									D1 234, 182). A cette époque, elle était exploitée par deux fermiers : Louis Barault et Louis Mercier ; constituée d'une logis, d'une grange, d'une étable, d'un toit à porcs et d'un étang (vivier ?). Elle appartient ensuite à son fils, Charles-Michel Frémond, capitaine de Cavalerie, qui reconstruit vraisemblablement le logis et certains bâtiments agricoles (dont toit à porcs) en 1842, et construit vers 1855 la ferme "Bellenoue neuf" au sud. La propriété est vendue vers 1865 à Honoré Gayot. L'étable visible sur le plan

									cadastral de 1827 est démolie entre le XIXe et le XXe siècles. Une date portée dans la grange signale "1799". Le logis est remanié dans le 1er quart du XXIe siècle (couverture en tuiles mécaniques).
4	Bellenoue Neuf	2025 D 584, 653	Ferme	Moellons ; enduit ; tôle ; ardoise	RDC + CS	D	Etable, grange	Milieu du XIXe siècle ; XXe siècle	La ferme est bâtie vers 1855 par Charles-Michel Frémond, capitaine de la Cavalerie, propriétaire de la ferme de Bellenoue. Ce dernier la vend à Jacques-Alexandre Garreau le 24 novembre 1865. La ferme est complétée à l'est de bâtiments agricoles dans la 2e moitié du XXe siècle.
5	Bohardière ou	2025 B 820, 821,	Ferme	Moellons ; enduit ;	RDC + CS	D	Grange ; fournil	XVIIIe siècle	La ferme figure sur

	Bahardière (Grande)	1691, 1697, 1724		ardoise ; tuiles creuses ; tôle				(?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle puis sur le plan cadastral de 1827 (B2 507 à 509). Aujourd'hui, le site est très remanié, la ferme est agrandie dans la 2e moitié du XXe siècle par de nombreux bâtiments agricoles. Au centre se trouve un ensemble de quatre bâtiments les plus anciens.
6	Bohardière (Petite)	2025 B 831	Ferme (vestige)	Moellons ; enduit ; tuiles creuses	(?)	B puis D	Grange ; étable (?)	XIXe siècle	La ferme est exploitée par Nicolas Baron, métayer, en 1720. Elle figure sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle puis sur le plan cadastral de 1827 (B2 531) où elle apparaît de type

									longère. Elle est complétée au XIXe siècle par des bâtiments agricoles au sud. L'ensemble est détruit en quasi-totalité avant 1965. Aujourd'hui, seule un bâtiment au sud, sûrement une grange, subsiste.
7	Bois (Petit)	2025 B 1893	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + CS	B	Four ; étable ; étang	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	La ferme de type longère figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 214). Le logis possède des lucarnes pendantes à frontons triangulaires et des linteaux en bois. L'extension ouest date de la 1er moitié du XXe siècle. L'étang est construit à la fin de ce siècle.
8	Boissière (la)	2025 B 2291	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + CS	D puis B	Grange ; étable ; remise ; fournil	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	La ferme figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 223)

									appartenant à Louis Barrault, adjoint à la ferme de Bellenoue. A l'origine, deux bâtiments dans un même alignement mais séparés (logis / parties agricoles) puis reliés au XIXe siècle par une construction entre les deux (fournil). Elle appartient à Joseph Oger Delaunay fils, de la Petite Nevoise à Chalonnes, en 1882 qui augmente le logis. Aujourd'hui de type longère, le logis possède des linteaux en bois. Il est remanié au XXe siècle.
9	Borde (la)	2025 C 505, 585, 590 à 591, 597, 647, 674 à 676	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles creuses ; ardoise ; tôle	RDC + CS	D	Toits à porcs ; fournil ; étable à chevaux et vaches	XVIIIe siècle ; XIXe siècle ; XXe siècle	La métairie est citée dans l'acte de vente de 1652 du

									domaine du Pineau d'Urbaine de Montours à François Eveillard, conseiller du roi et maire d'Angers de 1641 à 1642. En 1787, elle est décrite comme une "métairie joignant le bois du Pineau composée de logements pour le fermier, 20 setiers de terre labourable et 7 journeaux et demi de pré". Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (C1 150). Un escalier en façade principale permet l'accès au comble à surcroît. Le tout est remanié au XXe siècle.
10	Boucherie (la)	2025 C 44, 45 et 628	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles creuses ; ardoise ; tuiles	RDC + CS	B	Toits à porcs ; poulailler ; granges ; fournil	XVIIIe siècle ; XIXe siècle ; XXe siècle	La ferme est exploitée par François Malinge,

				mécaniques ; tôle					métayer, en 1718 (registre paroissial), elle figure sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle puis sur le plan cadastral de 1827 (C1 81, 84). Elle se compose d'un fournil à l'ouest, de logis puis d'une étable et granges avec une aire à battre à l'est. Un toit à porcs avec poulailler se situe au sud-ouest en bord de route, le second au sud. Le logis au centre, le plus élevé, est sûrement le plus ancien. Le tout est remanié au XIXe et XXe siècles.
11	Braudière ou Beraudière (Grande)	2025 B 1358, 1736 à 1740,	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles	RDC + CS	D	Fournil ; étable ; écurie ; bergerie ;	Epoque médiévale (?) ; XVIIIe	Selon l'abbé Guinhut, la

		2336, 2450, 2452, 2453, 2457, 2458, 2494 à 2496, 2580		creuses ; tuiles mécaniques ; tôle			grange ; puits ; toit à porcs ; étang	siècle ; XIXe siècle ; XXe siècle ; XXIe siècle	métairie de la Braudière appartenait au XVe siècle à Jean Gaisdon, et relevait de Louis de la Trémoille, baron de Rochefort, à qui il rend aveu le 16 mai 1498 pour *l'hostel et métairie de la Grande-Beraudière*. Par la suite, elle appartient à René du Vau en 1583, puis à Claude Chenu, seigneur du Bas-Plessis (Chaudron-en-Mauges), succédait par Pierre Chenu et Louis Legay, époux de Renée Chenu, dans le 1er quart du XVIIe siècle. En 1634, Gilbert Cheau, seigneur du Bas-Plessis, et tuteur (oncle) de René et Marthe

									Legay, en rend aveu. René Legay, écuyer et sieur du Verger, en est propriétaire et la vend vers 1658 à Charles Boylesve, seigneur du Plessis-Beauvereau. Elle est décrite dans un procès-verbal de 1797 : "La Grande Braudière consistant en maisons, toits, taitteries, granges, aires, airaux, rues, issues, jardins, 42 setiers de terres, partie en coteaux labourables et non labourables, 6 boisselées de bois taillis en mauvais rapport et environ 19 quartiers de pré, le tout exploité par François Giraud,

									Jacques Belliard et Jean Beduneau et d'un revenu annuel de 810 livres." La ferme figure sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle puis sur le plan cadastral de 1827 (B4 898) appartenant au comte Félix de Romain, propriétaire du château. Sans doute incendiée à la Révolution, les logis sont reconstruits peu avant l'établissement du plan cadastral (notés CN). En 1863, ce dernier bâti un autre logis (extension ouest ?). Au moins 4 logis accolés, remaniés aux XXe et XXIe siècle. Le logis le plus haut, le plus

									à l'est, paraît être un ancien manoir médiéval (correspondant à *l'hostel* ?). Son volume et la pente de sa charpente suggère une assise médiévale même si les façades ont été très remaniées au XIXe siècle (encadrement en briques) et au début du XXIe siècle (modifications de toutes les ouvertures des façades). Deux petites ouvertures sur le pignon est possède des linteaux en bois. La grange à piliers rectangulaires à l'est figurait déjà sur la plan cadastral de 1827.
12	**Brunetière (la)**	**2025 A 54, 66, 418, 600, 602, 604,**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles**	**SS + RDC + 1 + CS et**	**D**	**Granges ; toits à porcs ; remise ;**	**XVIIIe siècle ; milieu**	**Voir notice.**

		739, 740, 743, 744		**creuses ; tuiles mécaniques**	**RDC + CS**		**étable ; fournil**	**du XIXe siècle**	
13	Caillerie (la) ou Braudière (Petite)	2025 B 2419 et 2420	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles creuses ; tôle ; tuiles mécaniques	RDC + CS	D	Grange ; étable ; laiterie ; cellier	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	Selon l'abbé Guinhut, la ferme de la Caillerie est appelé jusqu'à la Révolution la Petite Braudière. Elle appartenait dès 1403 à la famille Avrillon, puis à Jean de Gabory, seigneur du Pineau, dans le second quart du XVIe siècle, et dépendait du seigneur de Rochefort, citée dans un aveu de 1539. Louis Legay, propriétaire de la ferme de la Braudière, en est propriétaire dans le 1er quart du XVIIe siècle. La ferme est vendue en 1658 par son fils, René Legay, à Charles

									Boylesve, seigneur du Plessis-Beuvereau. Elle apparaît sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle ainsi que sur le plan cadastral de 1827 (B4 892, 893) appartenant à une certaine veuve Fremond, née Dajot, de la Poitière (Indre-et-Loire) qui possède également les fermes de l'Ecorche-Bœuf, de l'Epinay, du Ronceray, et de Bellenoue sur la commune. Les logis se situent au sud ; les parties agricoles (grange-étable) correspondent à deux bâtiments parallèles au nord. Sûrement incendiée à la Révolution,

									cette dernière reconstruit les logis avant l'établissement du cadastre (notée CN). Durant le XIXe siècle, la ferme appartient ensuite à la famille Gayot de Chalonnes puis Cousin jusqu'au début du XXe siècle. Vers 1908, elle est vendue à Léopold de la Croix de Beaurepos, propriétaire du Plessis-Beuvereau. Les parties agricoles sont réunies en un seul bâtiment. Les logis sont sûrement augmentés. Ils sont remaniés au XXe siècle. Une seconde grange (couverture en tuiles mécaniques) est bâtie au nord-

									ouest parcelle 891 en bord de route. Elle est complétée par d'autres parties agricoles au nord-est dans la 2sd moitié du XXe siècle.
14	Bourg ; Carrefour (le) ou Frippière (la)	1827 A2 257 et 258	Ferme (détruite)	(?)	(?)	P	(?)	XIXe siècle	La ferme apparaît sur le plan cadastral de 1827 appartenant à Jacques Colaisseau (A2 257) et Joseph Juret (A2 258). Elle est sûrement incendiée à la Révolution car les logis sont reconstruits peu avant l'établissement du cadastre. Elle est démolie entre 1965 et 1980 lors des premiers aménagements du lotissement. Sur les matrices cadastrales les logis sont rattachés au lieu-

									dit "la Frippière" de part leur proximité avec la ferme de ce nom.
15	Cave (la)	1827 B1 132	Ferme (détruite)	(?)	(?)	D	(?)	XVIIIe siècle (?) ; 2e moitié du XIXe siècle	La ferme figure sur le plan cadastral de 1827 (A2 247) appartenant à Pierre Manceau, qui augmente le logis en 1875. Elle comprenait deux bâtiments donnant sur une cour. Elle est détruite avant 1965 lors de la construction d'un quartier résidentiel.
16	Cerisier (le)	2025 B 344	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles creuses ; tôle	RDC + CS	B puis D	Fournil ; puits ; étable ; buanderie	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La ferme figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 242), comprenant un seul bâtiment, et appartenant à Pierre Blourdier, également propriétaire de la ferme de l'Epine à proximité. Elle est complétée par des

									parties agricoles (fournil, étable) entre le XIXe et XXe siècles. Arrêt de l'exploitation dans les années 1970. Logis remanié au XIXe siècle (encadrement briques) et au XXe siècle (façades).
17	Chaînaie ou Chesnaie (la)	2025 C 888	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles creuses ; ardoise	RDC + CS	B	Etable ; grange	3e quart du XIXe siècle	La ferme est bâtie en 1867 pour René Delaunay (parcelle C2 387 du cadastre napoléonien) d'après les matrices cadastrales. Elle est acheté vers 1893 par Jacques-Alexandre Garreau, propriétaire du Plessis-Raymond sur la commune. Elle possède deux logis : un avec une couverture en ardoise et l'autre en tuiles

									creuses. Elle est agrandie au nord-ouest dans la 2e moitié du XXe siècle. Les encadrements en briques sont typique du XIXe siècle.
18	Châtellier ou Châtelier (le) ; n° 6	2025 C 343 et 353	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles creuses ; tôle	RDC + CS	D	Etable ; grange ; toit à porcs	XIXe siècle	La ferme ne figure pas sur le plan cadastral de 1827, elle est sûrement bâtie au XIXe siècle. Le logis est bâti sur une petite butte. Il possède des encadrements en tuffeau. il est clôturé par un muret comportant des petits contreforts, la porte piétonne possèdent des encadrements de briques.
19	Châtellier ou Châtelier (le) ; n° 8	2025 C 341 et 355	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles creuses ; ardoise ; tôle	RDC + CS	D	Puits ; étable ; grange ; toit à porcs	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	La ferme figure sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe

									siècle puis sur le plan cadastral de 1827 (C2 293) comprenant trois bâtiments rassemblés autour d'une cour. Le logis est remanié à la fin du XIXe siècle, début du XXe siècle (encadrement en briques, enduit). Il s'accompagne d'un potager clos au sud, et de grange-étable, et toit à porcs, à l'est.
20	**Charpentrau (Basse)**	**2025 C 410, 411, 415, 413, 661**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ;**	**RDC + CS**	**D**	**Granges ; fournil ; puits ; étable ; toit à porcs ; remise ; écurie**	**XVIIIe siècle ; XIXe siècle**	**Voir notice : IA49059697.**
21	**Charpentrau (Haute)**	**2025 C 681, 694, 695, 397, 396**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques ; ardoise**	**RDC + CS**	**D**	**Grange ; étable ; remise ; fournil**	**XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle**	**Voir notice : IA49059697.**
22	**Charpentrau (Petite)**	**2025 C 83, 969, 838, 967**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques ; tôle**	**RDC + CS**	**D**	**Fournil ; toit à porcs ; grange ; étable**	**Limite du XIXe et du XXe siècles**	**Voir notice : IA49059697.**
23	Chêne (le)	2025 C 245	Ferme	Moellons ; enduit ;	RDC + CS	D	Granges ; étable	XIXe siècle	La ferme appartenait

					ardoise ; tuiles creuses ; tôle					sûrement à Guillaume de Mondière à la fin du XVIe siècle. En tout cas, elle appartient en 1610 à Jean Bourrigault, qui la tient de son père, René Bourrigault, qui l'acheta lui-même à Guilaume de Mondière. Elle dépendait à cette période de la Lionnière, annexe de la seigneurie du Planty (Saint-Christine). La propriété est vendue par Jacques Bourrigault à René Moreau, seigneur du Plessis-Raymond, en 1659. Le domaine du Plessis-Raymond restera propriétaire jusqu'au

									XIXe siècle. Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (C2 438). Elle est vraisemblablement modernisée par Jacques Garreau, propriétaire du château du Plessis-Raymond, qui modernise ses fermes et reconstruit le château à cette période. Les bâtiments figurant sur le plan cadastral sont sûrement démolis, les édifices existant ne possèdent pas les mêmes plans et ne sont pas orientés de la même façon. Le corps de logis possède les caractéristiques d'une ferme modèle (plan

									d'architecte, peut-être ceux de Gustave Tendron dont il est attribué les plans du château). Le logis est couvert en ardoise, il possède un escalier central permettant d'accéder au comble à surcroît. Les ouvertures sont en briques industrielles. La partie agricole à l'ouest est en très mauvais état (effondrement de la couverture en tuiles creuses). La grange en tôle date de la 2e moitié du XXe siècle.
24	Chennebaudière ou Chênebaudière	2025 B 2471, 2472, 2744, 2745, 2751, 2742	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques ; tôle	RDC + CS	D	Etable ; grange ; fournil ; toit à porcs ; puits	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La métairie est citée dans un aveu de 1436 du bordage de la Douarderie. Elle figure sur la carte de Cassini

										du 4e quart du XVIIIe siècle puis sur le plan cadastral de 1827 (B1 132) appartenant à Auguste René Dutertre des Roches à Saumur. Le logis est sûrement reconstruit avant 1827 car il figure "CN" sur les matrices cadastrales. Il semble qu'il est agrandi en 1875 pour Léon Mayaud, propriétaire à Saumur. Le corps de logis le plus ancien se situe au nord, il est remanié lors de l'agrandissement de Léon Mayaud : les ouvertures en arcs surbaissés sont en briques industrielles. Dans l'alignement de ce dernier, on

									retrouve à l'est les parties agricoles (granges, étable, remise…). Le site est complété au sud après 1827 par un logis (au n° 2) et de nouvelles parties agricoles (étable, granges). Les logis sont remaniés au XXe siècle.
25	Coulées (les)	2025 B 489	Ferme	(?) ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + CS	D	Grange	2e moitié du XXe siècle	Ferme bâtie entre 1965 et 1980 d'après le cadastre actuel. Remaniée au début du XXIe siècle.
26	Bourg ; Douardrie ou Douarderie	2025 B 2369, 2370, 2376, 2406	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles creuses	RDC + CS	D	Grange ; étable ; fournil ; puits	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	Le bordage de la Douarderie appartenait en 1436 à la famille Oger de Montjean, il comprenait "cinq setiers de terres labourables et trois journaux de pré pour lesquels le

									propriétaire devait payer chaque année, la veille de la mi août, six setiers de seigle, mesure de Chalonnes, rendus en l'houstel du seigneur du Plessis, plus trois sols et trois deniers de cens et devoir féodal au terme de la Saint-Nicolas d'hiver. Elle comprenait, en outre une maison d'habitation couverte d'ardoise, des étables couvertes de chaume, aire, aireau, four, puits, deux jardins de quatre boisselées environ chacun, le tout joignant les terres, prés et dépendances des métairies du

									Pinellier, de la Chênebaudière, de la Fumoire, les terres et prés de la cure et le ruisseau qui descend du Groisselier aux étangs de la Chauvière.' Il est exploité par René Courant, métayer, en 1720 et dépendait du château du Plessis-Beuvreau. L'exploitation est incendiée à la Révolution, un procès-verbal d'estimation de la terre du Plessis Beuvereau de 1797 et 1798 mentionne : "La Douarderie consistant en maisons, taitteries incendiées, aire, airaux, issues, jardin, 12 setiers et demi de terres

									labourables et non labourables, 6 quartiers de pré, partie au-dessous de la moyenne qualité y compris ce qui est situé au Pont de Palais, commune de Chalonnes, le tout exploité par Jean Frémondière et d'un revenu annuel de 321 livres." Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 119) appartenant à Félix de Romain du Plessis-Beuvreau. Les logis notés "CN" n'apparaissent pas dans le registre d'augmentations de la commune, ils ont dus être reconstruits peu avant l'établissement du cadastre. Léopold Marie Ferdinand de la

									Croix de Beaurepos, descendant de Romain, agrandit le logis vers l'ouest en 1887 et bâti sûrement la grange décorée d'un soleil en briques en façade sud. Un escalier droit en façade permet l'accès au comble à surcroît.
27	**Ecorcheboeuf**	**2025 B 2071**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; ardoise**	**RDC + CS**	**D**	**Etable ; laiterie ; toit à porcs ; grange ; lavoir ; puits**	**XVIIIe siècle ; 2e moitié du XIXe siècle ; XXIe siècle**	**Voir notice : IA49004008.**
28	Epinay	2025 B 2345 et 1386	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques ; tuiles creuses ; ardoise	RDC + C	B	Fournil ; toit à porcs ; remise	XVIIIe siècle (?) ; XXIe siècle ; XXIe siècle	Le fief de l'Epinay appartenait en 1445 à Jean Avrillon et relevait pour partie des seigneuries du Vau et du Lavouer. Du XVIe siècle à la fin du XVIIe siècle, il appartenait au seigneur du château du Pineau.

									(Jean de Gabory en 1526 ; Claude de Montours en 1635). En 1696, il appartient à Henri de Samson, seigneur de la Grande Orchère à Montjean (voir notice IA49011005). Au XVIIIe siècle, la métairie redevient la propriété du Pineau. Un acte de vente de la seigneurie du Pineau de 1787 mentionne : "La métairie de l'Epinay et fief y annexé, consistant en logements pour le fermier, environ 22 setiers de terres labourables et 11 journaux de prés, ladite métairie chargée de 3 setiers de seigle,

									mesure de Chalonnes, sur le seigneur du Plessis-Raymond, de 9 boisseaux de seigle vers le curé de Saint-Laurent, 16 boisseaux de seigle et 1 boisseau de froment sur la fabrique de Saint-Laurent, 4 boisseaux et une mesure d'avoine vers le seigneur de Montaigu ; 3 livres 10 sols en argent aux héritiers Léauté et 40 sols à la cure de Sainte-Christine, le tout de rente et redevance annuelle." Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (B2 631 à 633 et 654) appartenant à la famille Lefebvre de

									Maurepart du Pineau, excepté un logis appartenant à une certaine Fremont née Dajot. Peut-être incendiés à la Révolution, ces derniers reconstruisent les logis avant 1827. La ferme se composait d'un corps de logis principal de type longère (B2 654) rassemblant l'habitation, une grange à l'est, et sûrement une étable ou remise à l'ouest. Il est agrandi en 1855 par le comte La Planche de Ruillé du Pineau (correspond à l'étable ou remise à l'ouest ?). Plus loin au sud se trouve trois autres logis dont deux sont accolés (B2 632 et 633)

									avec un four à pain sur le pignon à l'ouest (détruit). Le troisième logis (parcelle 631) est démoli au début du XXe siècle. Le corps principal est totalement reconstruit au début du XXIe siècle. Les logis au sud sont remaniés en une seule maison.
29	Epine	2025 B 371, 373, 380, 378	Ferme	Moellons ; enduit ; tôle	RDC + CS	P	Grange ; étable ; toit à porcs ; fournil ; écurie	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La ferme est exploitée par un certain Etienne Brevet en 1787. Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 267), se composant de deux bâtiments parallèles, appartenant à Pierre Blourdier, également propriétaire de la ferme du Cerisier. A son décès vers

									1843, la ferme appartient en indivisions à quatre propriétaires : Louis Blourdier ; Moreau Maugars à Angers ; François Binet ; Jean Thomas. A cette période, Moreau Maugars reconstruit un logis et c'est sans doute lui qui bâti la grange à l'ouest nouvellement mentionnée parcelle 265. Jean Thomas fait bâtir un nouveau logis parcelle 272 vers 1870 (détruit). Les bâtiments, auparavant couverts de tuiles creuses, le sont aujourd'hui en tôle. Les logis en enfilade, au sud, sont remaniés au XXe siècle. Les ouvertures

									sont en pierre de taille de tuffeau (vestiges XVIIIe siècle ?). La grange et les parties agricoles au nord sont toujours en élévation.
30	Fumoire (la)	2025 C 569, 915, 23, 19, 779, 26, 780, 21, 22, 30	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques ; ; tôle	RDC + CS	D	Toit à porcs ; étable ; grange ; fournil	XIXe siècle ; XXe siècle	La métairie est citée dans un aveu de 1436 du bordage de la Douarderie. Elle est achetée en 1629 par Marie Beuvereau, du château Plessis-Beuverau, dont la métairie restera dépendante jusqu'au XIXe siècle. Elle est exploitée entre autres par Jacques Roveteau, "l'un des métayer de la Fumoire", en 1718. L'exploitation est incendiée à la Révolution, un procès-

									verbal d'estimation de la terre du Plessis Beuvereau de 1797 et 1798 mentionne : "La Fumoire consistant en maisons, toits, taitteries entièrement brûlées, aire, airaux, rues, issues, puits, 22 setiers de terre tant bonnes que mauvaises, 12 quartiers de pré, la plus grande partie au-dessous de la moyenne qualité. Le tout exploité par Joseph et Pierre Aligon et d'un revenu annuel de 433 livres." Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (C1 68) appartenant à Félix de Romain du Plessis-Beuverau.

									Le logis initial est reconstruit avant 1827. Félix de Romain construit un second logis et de nouvelles parties agricoles en 1867 (correspondant aux ouvertures en briques industrielles). Les logis et la grange du XIXe siècle sont couverts en ardoise. Le tout est complété au nord par des étables modernes.
31	Gas ou Gât (le)	2025 C 276, 277, 1009, 1010, 1017	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles creuses ; tôle	RDC + CS	D	Toit à porcs ; étables ; grange à piliers ronds ; fournil	XVIIIe siècle ; XIXe siècle	Les maisons et erreau (aireaux) du Gast joignant aux terres de l'Aumônerie sont signalés en 1492 (E 613). La ferme dépend en partie (1/3) du seigneur du Plessis-Raymond depuis le milieu

									XVIIe siècle (René Moreau l'acquiert en 1651) jusqu'en 1762, puis à la famille du Boberil jusqu'en 1830. Elle figure sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle puis sur le plan cadastral de 1827 (C2 427). Elle se composait de parties agricoles au nord dont une grange à piliers ronds encore en place et des étables (deux bâtiments parallèles). Les logis étaient au sud, couverts en ardoise. Peut-être deux logis initial agrandis par un troisième accolé au sud au début du XIXe siècle.

32	Godinière (la) ou Gaudinière (la) ; n° 1	2025 B 1366	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles creuses ; tôle	RDC + CS	B	Grange ; étable ; fournil ; remise	3e quart du XIXe siècle ; XXe siècle	La ferme est bâtie (parcelle B 473 du cadastre napoléonien) en 1867 pour Georges Fremondière, cultivateur, propriétaire d'un logis à la Grande Bohardière (parcelle 509) et de plusieurs terres. Le corps de bâtiment se compose d'est en ouest : d'une grange en tôle, d'étable (?), du logis et d'un fournil avec remise. Le logis est couvert en ardoise, le reste en tuiles creuses. Il est remanié au XXe siècle.
33	Godinière (la) ou Gaudinière (la) ; n° 3	2025 B 2320	Ferme	Moellons ; ardoise ; tuiles mécaniques	RDC + CS	P	Grange (?) ; étable (?)	XIXe siècle ; XXe siècle	Ferme initiale qui donne son nom à l'écart actuel. La closerie de la Gaudinière relevait à foi et

									hommage du Planty, de la Grande-Roussière du marquisat de Briançon, de la Petite-Roussière, et de la baronnie de Chalonnes. Elle appartenait au moins au XVIIIe siècle à la seigneurie du Pineau. Un acte de vente de la seigneurie du Pineau de 1787 mentionne : "Le lieu et la closerie de la Claudinière (Gaudinière), logements, 11 setiers de terres labourables et 9 journaux de près, ladite closerie chargée des rentes de 11 boisseaux et demi de seigle à la mesure de Chalonnes, une toison de laine et la moitié d'un

									agneau envers le curé de Saint-Laurent ; de 15 boisseaux de froment envers le sieur...de 14 boisseaux de seigle envers le sieur Hormeau, prêtre ; de 12 boisseaux d'avoine, 2 chapons, 5 sols envers le seigneur de Montaigu ; de 24 boisseaux de seigle envers le chapelain du Jeu, le tut mesure de Chalonnes." Elle est vendue en tant que bien national sur Lefevre de Maurepart le 22 juillet 1796 (4 thermidor an IV) à Coquille, curé de Notre-Dame de Beaupréau. La ferme figure sur le plan cadastral

									de 1827 (B2 471), composée de deux bâtiments parallèles, appartenant à une certaine veuve David. Le logis, à l'est, est agrandi en 1871 pour Jean Grelier, propriétaire, qui complète sans doute l'exploitation par d'autres parties agricoles (grange au sud ? remise à l'est ?). Il est aujourd'hui totalement remanié. Les parties agricoles qui se situaient en face du logis sont détruites au XXe siècle. Une ouverture de four à pain en plein cintre en pierre de taille de tuffeau est visible en façade ouest du logis. Les autres ouvertures

									qui sont en briques industrielles doivent dater du remaniement de 1871. Le logis est couvert en ardoise, les bâtiments accolés à l'est (étable ?) en tuiles mécaniques.
34	Godinière (la) ou Gaudinière (la) ; n° 4	2025 B 1618	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS	D	Puits ; grange (?) ; étable (?)	2e moitié du XIXe siècle ; XXe siècle	La ferme est bâtie (parcelle B 477 du cadastre napoléonien) en 1860 pour Jean Mondain. Le logis est agrandi vers le nord en 1875 par ce dernier. Il est remanié au XXe siècle. Les étables étaient accolées à l'ouest ? La partie agricole à l'ouest est détruite vers 2016.
35	Godinière (la) ou Gaudinière (la) ; n° 6	2025 B 1599	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques	RDC + CS	B	Etable (?) ; remises (?)	3e quart du XIXe siècle	La ferme est bâtie (parcelle B 478 du cadastre napoléonien)

									en 1860 pour Jean Perrault, charpentier au bourg, propriétaire d'une maison dans le quartier de la Varenne (voir notice : IA49059686). Le logis correspond au bâtiment au nord de la parcelle, couvert en ardoise. En continuité, il se composait vers l'est de parties agricoles. L'exploitation semble être complétée par des parties agricoles vers le sud-ouest, vraisemblablement remaniées en habitation.
36	Gourdonnière (Grande)	2025 ZA 60	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles creuses mécaniques	RDC + CS	D	Etable (?) ; grange (?) ; fournil	1er quart du XIXe siècle ; XIXe siècle (?) ; XXe siècle	La ferme est mentionnée aux assises de la seigneurie du Planty dans une déclaration de Jean du Ronceray au sujet

									de "trois boisselées de terre joignant les terres de la Petite Filipiere et de la Gourdinnière situées en la paroisse de Saint-Laurent-de-la-Plaine" datant du 21 juin 1462 (AD E 1053). Elle est vendue nationalement sur Lefèvre de Maurepart, seigneur du château du Pineau sur la commune, à la Révolution. La ferme figure sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle puis sur le plan cadastral de 1827 (A2 204) appartenant à Marthe Cady, sœur du notable chirurgien Sébastien Cady, propriétaire de plusieurs

										maisons dans le bourg (voir tableau maison rue Sébastien Cady). Sans doute incendiée à la Révolution, le logis est reconstruit par Mlle Cady au début du XIXe siècle avant la création du cadastre. Il s'agissait d'une petite ferme rassemblant deux bâtiments autour d'une cour avec une mare au nord (vivier ?). Le logis se situait au nord accolé à la mare, il possédait un fournil à l'est. La partie agricole était à l'est (détruite). La ferme est vendue à Pierre Sécher, cultivateur à la

									Gourdonnière, vers 1857 jusqu'au début du XXe siècle. Aujourd'hui seul le logis subsiste, il est remanié et agrandit à l'est.
37	Gourdonnière (Petite)	2025 A 355	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS	D	Etable ; grange (?)	Milieu du XIXe siècle	La ferme figure sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle puis sur le plan cadastral de 1827 (A1 69) appartenant à Mathurin Sécher, sans doute cultivateur à la ferme du Theil. Elle a sans doute été incendiée à la Révolution car elle est notée "masure" et est bariolée de points sur le plan cadastral, soulignant son mauvais état. Elle appartient à Jean Montailler

									(Sainte-Christine) en 1855, nommée "le Jardin". Ce dernier détruit la masure et construit la ferme actuelle parcelle 72, dite "la Petite Gourdonnière", cette année-là. Les étables se situent accolées au nord du logis. Les parties agricoles se situaient au nord.
38	Groseiller (Grande) ; n° 6 et 8	2025 D 9, 18, 19	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques ; tôle	RDC + CS	D	Etables ; grange ; écurie ; fournil ; toit à porcs	XVIIIe siècle ; XIXe siècle	Célestin Port mentionne un ancien domaine relevant de la seigneurie du Planty (Sainte-Christine), appartenant à Claude Fournier avant 1618, acheté cette année-là par Jean Boulestreau, mari de Mathurine Ménard. Il appartient à Etienne Raoul

									en 1684 puis à Alexandre Chauvière en 1725 qui le vend cette année-là à Charles-Henri-François de Meausse. La ferme figure sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle puis sur le plan cadastral de 1827 (D1 148, 155), appartenant à Édouarde Françoise Louise Victoire Dajot, épouse de Claude Louis Dajot, notables poitevins. Sans doute incendiée à la Révolution, elle est rebâtie par cette dernière au début du XIXe siècle avant l'établissement du cadastre. Le logis et le bâtiment d'exploitation

									sont notés "CN" en 1827. Elle vend la ferme en 1835 à Louis Barrault, adjoint à Bellenoue, et propriétaire des fermes de la Philippière (Fripière), de la Boissière, et de Laveneau. Au milieu du XIXe siècle, Barrault vend la ferme pour partie à Jean Gourdon, propriétaire de Bellenoue, vers 1849 et pour partie à René Rouiller vers 1855. Le site est complété en 1851 par un logis au sud bâti pour Julien Brossard (encadrement en briques) racheté par Rouiller en 1882.

39	Groseiller (Petite) ; n° 1	2025 D 3	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques ; tôle	RDC + CS	L	Grange ; étable ; toit à porcs ; fournil	XVIIIe siècle ; XIXe siècle	La ferme figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 162) appartenant à un certain De Champagné. Sans doute incendiée à la Révolution, ce dernier rebâti le logis au début du XIXe siècle. Initialement en L, puis complété au nord et à l'ouest au XIXe siècle, les bâtiments sont rassemblés autour d'une cour. La grange au nord date du XIXe siècle (encadrement en briques), ainsi que le toit à porcs à l'ouest. L'étable à l'est semble du XVIIIe siècle remaniée au XIXe siècle. Le logis possède un toit à croupes ; un

									escalier droit couvert en ardoise permet l'accès au comble à surcroît au nord. Il s'accompagne d'un fournil à l'ouest.
40	Grotte (la)	2025 B 1676	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques ; tôle	RDC + CS	B	Puits ; fournil ; toit à porcs ; étable (?) ; grange	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La closerie figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 248) appartenant à René Brevet, tisserand à la Grotte. Elle comprenait un seul bâtiment, décrit en 1919 comme un logis de deux chambres avec fournil et toits à porcs. Le logis semble dater du XVIIIe siècle (ouvertures de tailles inégales, encadrement en tuffeau), René Brevet l'agrandi en 1855. Un escalier en façade

									sud permet l'accès au comble à surcroît. Les encadrements en briques datent du XIXe siècle. L'ensemble est complété par une grange en tôle dans la 1er moitié du XXe siècle. Des étables se situaient accolées au nord ?
41	Guéneraie ou Greneraie	2025 C 333, 334, 320, 615, 319, 318, 321, 322	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles creuses ; ardoise ; tôle	RDC + CS	D	Fournil ; toit à porcs ; grange ; étable	XVIIe siècle (?) ; XVIIIe siècle ; XIXe siècle	La métairie appartient au domaine du Pineau depuis au moins le XVIe siècle. Elle est vendue en 1743 par Louis-Henri de Meaussé à François-Gilles de la Bérardière et Anne-Gilles de la Grue du château du Plessis Raymond. Par voie d'héritage, elle échut à René-

										Marie Fortuné, comte du Boberil (Mayenne). Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (C2 373) rassemblant plusieurs bâtiments autour d'une cour. En 1836, elle est vendue par le comte de Boberil en indivision (familles Huchet, Lehoreau, Boulestreau et Gourdon). Les logis au nord présentent des caractéristiques du XVIIe ou XVIIIe siècle (ouvertures du comble à surcroît en arcs surbaissés en pierre de taille de tuffeau). Ils sont couverts en tuiles creuses. Accolés au logis on retrouve à l'est un fournil

									et un toit à porcs du XIXe siècle. Les parties agricoles (grange-étable) se situent en face, éparpillées autour de la cour (XVIIIe siècle remaniées au XIXe siècle ?). Un logis à l'est vient compléter l'exploitation après 1827 (couverture en ardoise).
42	Bourg ; Hutte (la)	2025 C 10	Ferme (détruite)	(?)	(?)	(?)	(?)	(?)	La petite ferme figure sur le plan cadastral de 1827 (C1 61) appartenant à Jacques Cailleau. Elle est notée "en ruine" en 1852. Une maison est reconstruite à cet emplacement vers 1972.
43	Bourg ; Hutte (la)	2025 C 879, 887	Ferme (détruite)	(?)	(?)	B	(?)	(?)	La petite ferme figure sur le plan cadastral de 1827 (C1 91 bis)

									appartenant à Jacques Angebault, charpentier à Sainte-Christine. Le logis intégrait des étables au nord et un fournil à l'ouest. Reconstruit en 1840 par ce dernier, la ferme est détruite à la fin du XXe siècle lors de la construction du lotissement rue de la Hutte.
44	Jalletière (Grande) ; n° 1 et 3	2025 B 739, 732, 740, 736	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques ; tôle	RDC + CS	D	Grange ; fournil ; remise ; étable	XIXe siècle	La métairie est fondée au moins dès le XVe siècle par la seigneurie de la Jaltière, dont le château est bâtie à proximité, plus à l'ouest, aujourd'hui démoli. La seigneurie et la métairie sont vendues en 1618 par Michel de Buchery, avocat et seigneur

										de la Jaltière, à Claude de Montours, propriétaire du domaine du château du Pineau. Elle est décrite dans un procès-verbal de 1787 : "Les métairies de la Grande et de la Petite Jaltière consistant en logements pour les fermiers et contenant environ 65 setiers de terre labourables et 28 journeaux de pré, les grands et les petits étangs de la Jaltière, enclavés dans les terres et seigneurie de la Jaltière." Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (B2 428) appartenant au comte Jacques-Charles Lefebvre de

									Chasle, propriétaire du domaine du Pineau. Sûrement incendiée à la Révolution, ce dernier rebâti le logis peu avant l'établissement du plan cadastral (noté CN). La ferme possédait à cette époque un étang (vivier ? parcelle 431). Seuls deux bâtiments sont visibles : les logis au nord, actuellement en place, et sans doute une étable à l'est, détruite entre 1965 et 1980. Ils appartiennent à la famille Blouin vers 1880 jusqu'au début du XXe siècle. De nouveaux logis sont bâtis à l'ouest en limite du XIXe et du XXe

									siècle. La grange en tôle au sud date de la fin du XXe siècle.
45	Jalletière (Grande) ; n° 2	2025 B 679	Ferme	(?) ; enduit : tuiles mécaniques	RDC + 1	P	Fournil	XIXe siècle (?) ; XXe siècle	Il semble qu'un certain Mathurin Bouet bâti cette ferme en 1879 (parcelle 1827 B 429) d'après le registre des augmentations. Très remaniée ou rebâtie au XXe siècle.
46	Jalletière (Neuve)	2025 B 753	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS	P	Etable ; grange	Limite du XIXe et du XXe siècle	La ferme ne figure pas sur le plan cadastral de 1827. Elle est sûrement bâtie entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Les encadrements des ouvertures en briques correspondent à cette période.
47	Jalletière (Petite)	2025 B 2219, 2221, 2229, 2231	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques ; tôle ;	RDC + CS	D	Granges ; étables ; toits à porcs ;	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La ferme dépend du domaine du château du Pineau

					tuiles creuses					depuis la fin du XVIIIe siècle, morcellement de la Grande Jalletière. Elle est décrite dans un procès-verbal de 1787 : "Les métairies de la Grande et de la Petite Jaltière consistant en logements pour les fermiers et contenant environ 65 setiers de terre labourables et 28 journeaux de pré, les grands et les petits étangs de la Jaltière, enclavés dans les terres et seigneurie de la Jaltière." Elle figure sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle puis sur le plan cadastral de 1827 (B2 417, 418) appartenant

									au comte Jacques-Charles Lefebvre de Chasle, propriétaire du domaine du Pineau. Les parties agricoles (parcelle 418) sont rebâties au début du XIXe siècle (notées CN). Les logis couverts en ardoise sont augmentés (extension est ?) en 1860 pour Édouard Désiré de La Planche, comte de Ruillé, propriétaire du Pineau. Les logis et les parties agricoles sont remaniés à la fin du XXe siècle.
48	**Lande (Grande) ; n° 1**	**2025 ZB 95**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle**	**RDC + CS**	**D**	**Etable**	**XIXe siècle ; XXe siècle**	**Voir notice écart : IA49059696.**
49	**Lande (Grande) ; n° 3**	**2025 ZB 97**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle**	**RDC + CS**	**D**	**Grange ; toit à porcs**	**Limite XVIIIe et XIXe siècle ; XXe siècle**	**Voir notice écart : IA49059696.**

50	**Lande (Grande) ; n° 5**	**2025 ZB 80**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; ardoise**	**RDC + CS**	**D**	**Grange ; étable**	**Limite XVIIIe et XIXe siècle ; XXe siècle**	**Voir notice écart : IA49059696.**
51	**Lande (Grande) ; n° 6**	**2025 ZB 98**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; ardoise**	**RDC + CS**	**D**	**Grange ; étable**	**XVIIIe siècle ; XIXe siècle ; XXe siècle**	**Voir notice écart : IA49059696.**
52	**Lande (Grande) ; n° 7**	**2025 ZB 96**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle ; tuiles creuses**	**RDC + CS**	**D**	**Grange ; étable ; toit à porcs ; fournil**	**XVIIIe siècle ; XIXe siècle ; XXe siècle**	**Voir notice écart : IA49059696.**
53	**Lande (Petite)**	**2025 A 670 à 672**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques ; tôle**	**RDC + CS**	**P**	**Fournil ; grange ; étable ; laiteries**	**XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXIe siècle**	**Voir notice : IA49004010.**
54	Bourg ; Laveneau ou l'Aveneau	Rue le clos des Frênes ; allée de l'Eglantier	Ferme (vestiges)	Moellons ; enduit ; tuiles creuses	RDC (?)	D	Puits ; four à pain ; grange ? ; étable ?	XIXe siècle	La petite ferme figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 131, 136) appartenant à Louis Barrault, adjoint à la ferme de Bellenoue, également propriétaire des fermes de la Fripière, la Boissière et du Grand Groseiller. Sans doute incendié lors de la Révolution, ce dernier

									reconstruit le logis au début du XIXe siècle peu avant l'établissement du cadastre (noté CN). Elle est vendue à Mathurin Perrault vers 1858. Elle appartient à la famille Perrault jusqu'au début du XXe siècle. Un seul bâtiment subsiste aujourd'hui en ruine.
55	Luçonnière ou Lansonnière	2025 C 266, 842, 264, 253, 262, 261	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles plates ; tôle ; tuiles mécaniques	RDC + CS	D	Grange ; étable	XIXe siècle	La métairie est achetée entre 1651 et 1659 par René Moreau, notaire à Angers et nouvellement propriétaire du domaine du Pineau. Ce dernier souhaite assoir l'assise foncière de son château mentionné ruiné dès 1649. En 1720, la

										ferme est exploitée par Jean Defoye, métayer. Elle est pillée à la Révolution et probablement incendiée puisqu'elle est reconstruite au début du XIXe siècle avant l'établissement du plan cadastral de 1827 C2 433 (notée CN dans les matrices cadastrales mais n'apparaît pas dans les augmentations). Elle appartient pour moitié à la famille du Boberil au début du XIXe siècle, héritière du domaine. Les logis, à l'ouest, sont remaniés au XXe siècle. Les deux granges datent du XIXe siècle. L'étable à l'est est fortement

									remaniée (aujourd'hui garage).
56	Macé (le)	2025 B 1768, 1769, 1771	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques ; tôle	RDC + CS	D	Grange ; puits ; étable	2e quart du XIXe siècle	Ferme bâtie en 1843 pour un certain Turquais de la Pommeraye, d'après les registres d'augmentations de la commune (parcelle B1 197). Un second logis accolé est bâti en 1867 pour Pierre Turquais (noté Turquet). Les logis sont couverts en ardoise. Les parties agricoles en tuiles mécaniques ou tôle.
57	Michellerie	2025 B 1072 et 1073	Ferme	Moellons ; enduit ;	RDC + CS	P puis D	Grange à piliers ronds ; toit à porcs ; étable	XIXe siècle	La Michellerie dépend du château du Plessis-Beuvreau sans doute depuis le XVIe siècle. Elle est cité dans une déclaration de 1503 "des

									choses héritaulx [hérités] que la fabrice [fabrique : administration des biens de l'église] de Saint-Laurent-de-la-Plaine avoue tenir de noble homme Bertrand Beuvereau, escuyer, sieur des Brosses et du Plessis-Beuvereau, à cause de la terre et seigneurie du Plessis : [...] les pièces [de terre] de la Michellerie". Elle est exploitée par Louis Oger en 1787. Elle est décrite dans un procès-verbal de 1797 telle quelle : "maisons, toits, taitteries, granges, aires, airaux, rues, issues, jardins, environ 15 setiers de terres labourables

									et non labourables, 3 boisselées de bois taillis, 9 quartiers de pré, le tout exploité par la veuve de Louis Oger, Jean Oger et Jacques Cailleau, d'un revenu annuel de 318 livres." La ferme figure sur le plan cadastral de 1827 (B4 882) appartenant au comte Félix de Romain, propriétaire du Plessis Beuvreau. Sûrement incendiée à la Révolution, la ferme est notée construction nouvelle sur la matrice cadastral mais n'apparaît pas sur le registre d'augmentations ; elle a du être rebâtie au début du XIXe siècle. Deux bâtiments parallèles

									figurent sur le plan cadastral : les logis sont à l'est et la grange-étable à l'ouest. En 1879, Léopold Marie Ferdinand de la Croix de Beaurepos agrandit les logis vers le nord (parcelle 881). Une grange à piliers ronds est bâtie parcelle 883, ainsi qu'une étable (parcelle 896 ?) et un autre bâtiment (étable ? toit à porcs ?) parcelle 881.
58	Mirandeau (le) ; n° 3	2025 B 2550	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles creuses ; tôle	RDC + CS	D	Grange ; étable ; fournil	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La métairie est citée dans l'acte de vente de 1652 du domaine du Pineau d'Urbaine de Montours à François Eveillard, conseiller du roi et maire d'Angers

										de 1641 à 1642. Le domaine du Pineau comprenait "les lieux et métairies du Petit et du Grand Mirandeau". Cette ferme doit correspondre au "Grand Mirandeau" cité, le "Petit Mirandeau" n'apparaît pas sur le plan cadastral de 1827. La ferme appartient au seigneur du château jusqu'à la Révolution et dépendait de la baronnie de Chalonnes. Elle est exploitée en 1720 par deux métayers dont René Oger. Le domaine du Pineau, dont la ferme, est vendu comme bien national en 1796 et est racheté par la sœur du

										dernier propriétaire, Jacques-Charles Lefebvre de Chasle, comte de Maurepart, officier au régiment royal de Picardie Cavalerie (futur maire de la commune de 1826 à 1830), qui récupère le domaine au début du XIXe siècle. Elle est sûrement incendiée à la Révolution puisque ce dernier reconstruit le logis au début du XIXe siècle peu avant l'établissement du plan cadastral de 1827 sur lequel elle figure (B1 367 ; notée CN). Elle comprenait trois bâtiments rassemblés autour d'une cour. Le logis à l'est comprend un

									fournil, la grange est au sud et les étables au nord. Cela correspond encore à la disposition actuelle.
59	Nardière (Basse) ou Basnardière ou	2025 C 159, 976, 977	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles creuses ; tôle	RDC + CS	D	Grange ; étable ; fournil ; remise	XVIIIe siècle (?) ; 4e quart du XIXe siècle	La métairie appartient en 1542 à René Erreau, seigneur de la Nevoire (Chalonnes) et de la Jaltière (Saint-Laurent-de-la-Plaine). En 1639, elle appartient à Louis Boylèsve, seigneur du Planty (Sainte-Christine). Au XVIIIe siècle, elle fait partie du domaine du château de Vaugirault jusque dans la première moitié du XIXe siècle. Elle est sûrement incendiée à la Révolution et

									reconstruite peu après car elle figure sur le plan cadastral de 1827 (C1 231) notée construction nouvelle. En 1847, elle est vendue à Jacques-Alexandre Garreau, propriétaire du château du Plessis-Raymond sur la commune, devant M. Pelon, notaire à Angers. Elle est décrite contenant 25 hectares et 89 ares. Ce dernier démoli l'ancien logis et le reconstruit en 1886, d'après le registre des augmentations de la commune, correspondant au logis actuel. Les encadrements en arcs segmentés en briques sont typique de cette

									période. Il semble être augmenté (remise à l'est ?) en 1908. L'effacement de l'enduit laisse entrevoir un gros œuvre en moellons et briques. L'étable actuelle visible sur le cadastre est peut-être du XVIIIe siècle (volume, ouvertures) mais elle est très remaniée. Le reste des parties agricoles sont de construction moderne. Un bâtiment présent sur le cadastre de 1827 est détruit vers le milieu du XIXe siècle.
60	Orée du Bois (l')	2025 B 1982, 2777 et 2778	Ferme	(?) ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + CS	D	Etables ; toits à porcs	4e quart du XXe siècle	Ferme bâtie vers 1988 d'après le plan cadastral actuel de la commune.

61	Ormeau (l')	2025 D 71	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle	RDC + CS	D	Granges ; fournil ; étable	Milieu du XIXe siècle	Ferme bâtie en 1850 pour Pierre Michau Martineau de Bourgneuf, d'après les registres d'augmentations de la commune (parcelle D 272). Les logis sont couverts en ardoise, les parties agricoles le sont en tôle.
62	Bourg ; Philippière ou Fripière	2025 A 289 et 634	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques ; tuiles creuses ; tôle	RDC + CS ;	D	Granges ; étables ; fournil	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La ferme est mentionnée aux assises de la seigneurie du Planty dans une déclaration de Jean du Ronceray au sujet de "trois boisselées de terre joignant les terres de la Petite Filipiere et de la Gourdinnière situées en la paroisse de Saint-Laurent-de-la-Plaine" datant du 21 juin 1462 (AD

									E 1053). Elle figure sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle puis sur le plan cadastral de 1827. A cette époque, l'exploitation se répartie entre quatre propriétaire : à Louis Barrault, adjoint à la ferme de Bellenoue (logis et parties agricoles parcelles 267 et 269) ; à Germain Pineau, chapelier à Chalonnes-sur-Loire (logis et parties agricoles parcelles A2 269b et 270) ; à Charles Boistault Séchet de la Boulinière (Jumellière) (logis parcelle 266) et Pierre Séchet de la Lansonnière (logis parcelle

									268). La ferme est sûrement incendiée à la Révolution en même temps que le bourg car les logis sont notés Construction Nouvelle sur les matrices mais n'apparaissent pas sur les augmentations après l'établissement du cadastre en 1827. Ils sont donc rebâtis peu avant au début du XIXe siècle. Le logis parcelle 269b est augmenté en 1844 pour Leclerc Pineau. Les logis au sud sont couverts en tuiles creuses (un seul pan de toit en ardoise) ; le logis au nord est couvert d'ardoise. Malgré les reconstructions, il affiche l'assise

									la plus ancienne de part son volume qui rappelle ceux de l'époque médiévale. Il s'accompagne d'un fournil accolé à l'est. Ils sont remaniés au XXe siècle. Aujourd'hui la ferme est totalement inclue dans le tissu urbain.
63	Pièce (Grande)	2025 ZA 57, 58	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques ; ardoise ; tôle	RDC + CS	L	Etables ; granges	Milieu du XIXe siècle	La ferme est bâtie en 1858 pour François Courant (parcelle A2 196). Elle présente une disposition générale en L, le logis, au nord, est perpendiculaire aux parties agricoles (granges, étables). Initialement, tous les bâtiments étaient couverts en tuiles. Le logis est très remanié

									au début du XXIe siècle, la couverture est aujourd'hui en ardoise, les ouvertures sont modifiées en pierre de taille de granit de couleur brun/ rouge (granit de Saint-Macaire-en-Mauges ?). Les encadrements des parties agricoles sont en briques.
64	**Piffardrie**	**2025 2773, 2774 et 2581**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles creuses ; tuiles mécaniques**	**RDC + CS**	**D**	**Grange ; étable ; toit à porcs ; poulailler**	**Début du XIXe siècle ; XXIe siècle**	**Voir notice : IA49004009.**
65	Pinelier (le)	2025 B 2844 et 2846	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles creuses ; tuiles mécaniques ; tôle	RDC + CS	D	Granges ; étables ; toit à porcs ; écurie ; cellier ; buanderie	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La métairie du Pinelier est citée dans un aveu de 1436 du bordage de la Douarderie. Elle appartient à Mathieu Langevin en 1579 (E 644) et 1701 à Louis Defois.

									La ferme figure sur le plan cadastral de 1827 (B2 390 et 392) appartenant vraisemblablement aux époux Érasme-Gaspard, comte de Contades à Angers, et Marie Marguerite Rose de Villiers. En effet, seul le nom "De Contades" est mentionné sur les matrices, toutefois, l'année de la mutation de la propriété en 1838 (date du début de l'imposition, il faut enlever plus ou moins 4 ans pour définir l'année de la mutation du bien, soit vers 1834) correspond au décès des époux en 1833 et 1834. La ferme est sûrement incendiée à la

									Révolution car elle est notée "CN" sur les matrices mais n'apparaît pas dans les augmentations, elle est donc reconstruite par ces derniers peu de temps avant l'établissement du cadastre. Par succession, la propriété échue vraisemblablement à leur nièce, Marie-Françoise de Contades, épouse d'Armand, comte d'Anthenaise, qui démolie le logis et le reconstruit en 1886. Une date portée, visible en façade du logis, porte cette date. Les ouvertures en arcs surbaissés en briques sont également typique

									de la période (l'aspect des briques semble artisanale). En 1890, la ferme appartient à leur petite-fille, Charlotte Marguerite du Buat, épouse du comte Auguste de Chabot, propriétaire du château du parc de Soubise (Vendée). Un escalier en pignon est dessert le comble à surcroît. Les granges, étables, écurie, à l'arrière semblent d'Ancien régime, remaniées au XIXe siècle (ouvertures en briques, couverture en tuiles creuses). Les autres bâtiments sont modernes.
66	Pinelier (Neuf)	2025 B 393, 395, 1195	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ;	RDC + CS	D	Grange ; étables	2e moitié du XIXe siècle	Selon l'abbé Guinhut,

				tuiles creuses ; tôle					la ferme est construite en 1866. Il s'agit du morcellement de la ferme du Pinelier à proximité. Le logis se situe au nord, couvert initialement en ardoise (aujourd'hui en tuiles mécaniques). Il est remanié au XXe siècle. Les parties agricoles, grange et étable, en amont du logis sont couvertes en tuiles creuses. Les autres bâtiments à l'est et à l'ouest sont de construction moderne.
67	Ponceau (le)	2025 C 462	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle	RDC + CS	B	Grange (?) ; étable (?)	3e quart du XIXe siècle	Petite ferme d'un seul tenant bâtie en 1867 pour Nicolas Delaunay (parcelle C2 346). Les parties agricoles étaient sûrement accolées à l'ouest.

									Aujourd'hui remaniée.
68	Plessis (le Petit)	2025 B 1095 et 2365	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle	RDC + CS	L	Grange ; étable	3e quart du XIXe siècle	La ferme est bâtie en 1865 par le propriétaire du château du Plessis-Beuvreau, d'après le registre des augmentations du cadastre. Le logis, à l'est, se situe en retour d'équerre des parties agricoles à situés à l'ouest.
69	Plessis (le Grand)	2025 B 1108 et 1109	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle	RDC + CS	D	Toits à porcs ; étables ; granges	4e quart du XIXe siècle	La ferme figure sur le plan cadastral de 1827 (B4 844) appartenant à De la Croix de Beaurepos, propriétaire du château du Plessis-Beuvreau. Ce dernier la démoli en 1882 puis la rebâti l'année suivante (B 843). Il s'agit d'une ferme modèle, intégrant le logis et

									les parties agricoles au sein d'un même édifice. Le logis donnant à l'est et les parties agricoles à l'ouest. Elle est sans doute élevée sur les plans de l'architecte qui réaménage le château à cette époque.
70	Puits (le)	2025 B 839, 1207 à 1209 à 1211	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles creuses ; tuiles mécaniques ; tôle	RDC + CS	D	Granges ; étables ; remise ; grange à piliers ronds ; toit à porcs	XVIIIe siècle (?) ; 2e quart du XIXe siècle	La ferme est sans doute rattachée au domaine du Pineau à la fin de l'époque moderne car elle n'y figure pas dans un acte de vente de 1652. Elle est exploitée par Jacques Javry, métayer, en 1718. Une description du domaine de 1787 en fait la description qui suit : "Le lieu et métairie du Puy,

									logements, 28 setiers de terres labourables, prés en dépendant y compris 2 quartiers en la pré des Cailles et 4 quartiers joignant les Trois poiriers." Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (B2 585, 586) appartenant à Jacques-Charles Lefebvre de Chasle fils, comte de Maurepart, officier au régiment royal Picardie Cavalerie, et futur maire de Saint-Laurent-de-la-Plaine de 1826 à 1830, propriétaire du château du Pineau. La ferme est sûrement incendiée durant la Révolution car elle est notée

									construction nouvelle dans les matrices mais n'apparaît pas dans les registres d'augmentation, elle est reconstruite peu de temps avant l'établissement du cadastre par ce dernier. Par succession, elle échue à sa fille Mélanie Augustine Lefebvre de Maurepart et Édouard Désiré de La Planche, comte de Ruillé, qui construisent un second logis vers 1839 au nord en bord de route. Le logis initial qui apparaît sur le plan cadastral de 1827 se situe sur les parcelles actuelles B 1208 et 1209. La grange à piliers ronds

									au sud figure sur le plan cadastral, ainsi que l'étable à l'est.
71	**Rogerie (Grande)**	**2025 B 882, 879, 875, 876, 2412 à 2414, 2419**	**Ferme**	**Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques**	**RDC + CS**	**D**	**Granges ; étables ; étang ; toit à porcs ; remise**	**XVIIIe siècle ; 4e quart du XIXe siècle**	**Voir notice : IA49059698.**
72	Rogerie (Petite) ; n° 1	2025 B 1728	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + CS	D	Grange ; étable	3e quart du XIXe siècle ; XXIe siècle	La ferme est exploitée par un certain René Thomas en 1787. Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (B2 594 à 596) appartenant à une certaine veuve Hervé de saint Pierre de Montrevault. Le logis se situait parcelle 595 et les parties agricoles parcelle 594 et 596. Le logis est démoli en 1859 et rebâti en 1861 pour Victor Hervé, maréchal et un certain Sachet au Petit Montrevault

									(indivis). Les parties agricoles sont démolies au cours du XXe siècle. Le logis est agrandi à l'est et réduit à l'ouest au début du XXIe siècle, très remanié.
73	Rogerie (Petite) ; n° 3	2025 B 1746, 2387	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + CS	B	Grange ; puits ; étable	XIXe siècle (?) ; XXe siècle (?)	La ferme ne figure pas sur le plan cadastral de 1827. Elle est sans doute bâtie durant le XIXe ou le début du XXe siècle, selon l'ouverture en arcs surbaissés en briques visible en façade principale.
74	Roussière (Grande)	2025 A 590, 733, 679 à 681, 585	Ferme	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques ; tôle	RDC + CS	D	Etable ; grange ; four à pain	XIXe siècle	Métairie exploitée par Jean Robincau, métayer, en 1720. Elle est décrite comme "Le lieu et métairie de la Grande-Roussière,

									logements, 40 setiers de terres 24 journaux de prés, ladite métairie chargée de la rente de 7 boisseaux de seigle, mesure de Chalonnes envers le curé de Saint-Laurent." Elle figure sur la carte de Cassini du 4e quart du XVIIIe siècle, puis sur le plan cadastral de 1827 (A1 35) appartenant au domaine du château du Pineau, propriété de Jacques-Charles Lefebvre de Chasle fils, comte de Maurepart, officier au régiment royal Picardie Cavalerie, et futur maire de Saint-Laurent-de-la-Plaine

									de 1826 à 1830. Sûrement incendiée à la Révolution, elle est rebâtie au début du XIXe siècle car elle est notée construction nouvelle dans la matrice cadastrale mais n'apparaît pas dans les registres des augmentations. En 1853, elle est vendue à Urbain Cousin, chaufournier à Chalonnes. En 1870, un des trois logis est converti en écurie d'après le registre des diminutions de la commune. La ferme est complétée à l'ouest de nombreux bâtiments agricoles dans la 2sd moitié du XXe siècle.

75	Roussière (Petite)	2025 A 9	Ferme (vestige)	(?) ; tuiles mécaniques ; tôle	(?)	B	(?)	XIXe siècle	La ferme est exploitée par Etienne Caillaut en 1787, décrite comme "Le lieu et la Petite-Roussière, logements pour le fermier, 13 setiers de terre et 3 journaux et demi de pré, chargé de 7 setiers de seigle envers le sieur Taverneur de la Perraudière". Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (A1 40) appartenant au domaine du château du Pineau, propriété de Jacques-Charles Lefebvre de Chasle fils, comte de Maurepart, officier au régiment royal Picardie Cavalerie, et futur

									maire de Saint-Laurent-de-la-Plaine de 1826 à 1830. Sûrement incendiée à la Révolution, elle est rebâtie au début du XIXe siècle car elle est notée construction nouvelle dans la matrice cadastrale mais n'apparaît pas dans les registres des augmentations. En 1853, elle est vendue à veuve Mathurin Martin et leur fils Louis Noel. La ferme est en partie démolie dans le 3e quart du XXe siècle.
76	Routtonière ou Roullonière (la)	2025 B 948	Ferme	Moellons ; enduit ; tuiles creuses ; tôle	RDC + CS	D	Toit à porcs ; grange ; étable	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La ferme relevait à foi et hommage simple de la seigneurie de Sainte-Christine et appartenait au seigneur

									du Pineau-Gabory en 1693 (E 1443). Elle est exploitée par Alexandre Nau en 1787. Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (B3 739) appartenant à Jacques Marais de la Jumellière. Il ne semble pas que la ferme ait été incendiée à la Révolution.

Annexe 2

Maisons repérées sur la commune de Saint-Laurent-de-la-Plaine

Abréviations
SS : sous-sol ; RDC : rez-de-chaussée ; 1 : 1 étage carré ; C : comble ; CS : comble à surcroît ; CN : construction nouvelle
Les dossiers sélectionnés apparaissent en gras

ID	Lieu-dit/ adresse	Cadastres	Dénomination	Matériaux	Étages	Parties constituantes	Date	Commentaires
1	Bourg ; 1 Abbé Joseph Moreau (place de l')	2024 B 2492	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS + RDC surélevé + C		Limite du XIXe et du XXe siècle	La maison ne figure pas sur le plan cadastral de 1827. Elle est sûrement bâtie après l'aménagement de la place devant la nouvelle église (1896-1897).
2	Bourg ; 2 Abbé Joseph	2024 B 88	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		Limite XVIIIe et XIXe	La maison figure sur le plan

	Moreau (place de l')						siècle ; XIXe siècle ; XXe siècle	cadastral de 1827 (D1 26) appartenant à Louis Grosse, puis à Mathurin Lefort, maçon, en 1887. D'abord maison, il s'agit d'un hôtel de voyageurs en limite du XIXe et du XXe siècle. D'après d'anciennes cartes postales et photographies, on peut voir figurer en façade l'écriteau suivant "hôtel des trois marchands Pioneau", tenu par Louis Pionneau (noté boulanger en 1896), et son épouse Marie Thomas. Au milieu du XXe siècle, il s'agit d'un café appartenant à Jean Neau et Marie-Thérèse Boulestreau, descendante de Mme Thomas. Initialement, une écurie

									se situait à l'arrière du bâtiment (RDC + CS), chemin des Rêveries, transformée en salle de restaurant vers 1960. L'édifice possédait une lucarne à fronton triangulaire en façade principale, ainsi qu'une lucarne pendante côté nord, les deux étant visibles au début du XXe siècle, détruites aujourd'hui. Il est probablement bâti en limite du XVIIIe et du XIXe siècle car sa façade principale se situait au sud sur le plan cadastral de 1827, donnant sur une cour privée. Puis, sans doute remanié au cours du XIXe siècle : la façade principale est désormais à l'est

								(lucarne à fronton du XIXe), la toiture est modifiée en croupe à l'est (alors que le pignon ouest est couvert sans croupe). L'édifice est peut-être agrandi au sud, comblant l'espace de sa cour qui le séparait du 4 place de l'Abbé Joseph Moreau (?). Un puits en façade, donnant sur la place de l'abbé Joseph Moreau, existe toujours depuis le XIXe siècle. Aujourd'hui restaurant, les ouvertures sont remaniées au XXe siècle (RDC).
3	Bourg ; 4 Abbé Joseph Moreau (place de l')	2024 B 1540	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS + RDC surélevé + 1 + C		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle (?) ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 27), appartenant à Jacques Gabory, aubergiste. Elle

									s'accompagnait de nombreux communs, sans doute remise, écurie et fournil, à l'ouest parcelle D1 28. Elle appartenait à Jean Louis Boiteault, aubergiste au bourg, en 1903. Les lucarnes cintrées et l'œil-de-bœuf au centre sont typiques de l'architecture du XVIIIe siècle, l'ensemble semble cohérent en façade mais la couverture laisse voir plusieurs pans de toit qui peuvent en faire douter. La différence des pans de toit peut s'expliquer si l'édifice est agrandi dans la première moitié du XIXe siècle, côté nord, comblant l'espace de la cour qui le séparait du 2 place de l'Abbé Joseph

								Moreau (?). Les lucarnes sont alors peut-être utilisées en réemploi. D'après d'anciennes cartes postales et photographies, l'édifice possédait un accès cave depuis la rue, côté nord (approximativement sous la lucarne), ainsi que deux portes d'entrée surélevées, accessibles l'une par trois marches, l'autre par un escalier droit accolé à la façade. Une ouverture, à proximité de l'accès cave, semblait donner l'accès à un puit (?). Remanié au XXe siècle, ces aménagements de façade ont disparu (plus qu'un seule porte d'entrée surélevée).
4	Bourg ; 6 Abbé Joseph Moreau	2024 B 1377	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		Limite XVIIIe et XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827

	(place de l')							(D1 30). Elle appartient à Auguste Mottay, galonnier au bourg, en 1882 puis à René Quesson, menuisier, en 1903. Une lucarne cintrée est visible sur d'anciennes cartes postales et photographies du début du XXe siècle. La pente de toit est assez prononcée.
5	Bourg ; 2 Anjou (rue d')	2024 B 1315	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS		2e moitié du XIXe siècle	Maison vraisemblablement bâtie dans la 2e moitié du XIXe siècle (couverture en croupe) sans doute pour René Rouiller en 1886 (1827 B1 97).
6	Bourg ; 4 Anjou (rue d')	2024 B 131	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle ondulée	RDC + CS		3e quart du XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 97) appartenant à René Rochard. Elle est vraisemblablement rebâtie en 1860 pour Jean Rorteau (?).

7	Bourg ; 6 rue Anjou (rue d')	2024 B 1219	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + CS		3e quart du XIXe siècle ; XXe siècle	Noël Gelineau Godard, cultivateur, fait bâtir en 1859 un logis sur cette parcelle accompagné sans doute de parties agricoles (1827 B1 98). Le tout en forme de "L" avec un corps de bâtiment (RDC) situé parallèlement à la rue d'Anjou au niveau du parking actuel et un second (RDC + CS) accolé au nord de façon perpendiculaire. Le corps de bâtiment (RDC) est détruit à la fin du XXe siècle, l'édifice restant (RDC + CS) correspondait à une grange ? (voir ouverture sur le pignon ouest) transformée en habitation à cette période (?). Les

								ouvertures en briques sont vraisemblablement remaniées.
8	Bourg ; 9 Anjou (rue d')	2024 B 142	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS		3e quart du XIXe siècle ; XXe siècle	Maison bâtie pour Jean Perrault, charpentier, en 1861 (A2 244). Il s'agissait initialement d'un corps de logis rectangulaire, le pignon ouest originel se situait juste après la souche de cheminée située sur le pans de toit côté nord. L'édifice est agrandi dans la 2sd moitié du XXe siècle, l'extension surélevée à l'ouest et le prolongement du toit en appentis au nord datent de ce remaniement.
9	Bourg ; 1 Bordage (rue du)	2024 B 175	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques	RDC + CS		XVIIIe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 52). D'après le registre des augmentations de la commune, elle appartient à Guilloteau

									Jean Boiteau, cultivateur au bourg, en 1882. Il s'agit d'un logis accompagné de communs/ parties agricoles en appentis accolés au nord et à l'est (fournil ? remise ?). Le tout semble être du XVIIIe siècle, le logis est couvert en ardoise avec une charpente débordante, il possède un angle arrondi côté route à l'ouest et une baie du CS sur le pignon est est en pierre de taille de tuffeau. Les communs sont couverts en tuiles creuses puis mécaniques, une souche de cheminée y est encore visible vers 1970, ainsi que des ouvertures en pierre de taille de tuffeau au nord (?).

								Le tout est remanié à la fin du XXe siècle.
10	Bourg ; 2 Bordage (rue du)	2024 B 188, 190	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + CS		3e quart du XXe siècle	Un corps de logis rectangulaire figurait à cet emplacement sur le plan cadastral de 1827 (B1 71). Il comprenait une cheminée à chacun de ses pignons, abritant deux feux. L'édifice est visible tel quel sur une carte postale du 1er quart du XXe siècle. D'après le registre des augmentations de la commune, un logis appartenait à Jean Martin Juret en 1882 puis à Adolphe Juret, employé à Paris, en 1911. Le second à René-Gazeau Lefort, journalier au bourg, en 1882. Le corps de logis est vraisemblablement démoli en grande

								majorité dans le 3e quart du XXe siècle pour agrandissement.
11	Bourg ; 4 Bordage (rue du)	2024 B 2759	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques ; tôle ondulée	RDC + CS	granges en tôle	XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	L'édifice actuel regroupe en partie nord une maison qui figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 71) et un édifice agricole bâti en limite du XIXe et du XXe siècle dans la continuité de la maison au sud (B1 70). La maison (B1 71) était accolée au sud du corps de logis situé au 2 Bordage (voir ci-dessus), elle possède actuellement une couverture en tôle ondulée se prolongeant en appentis à l'ouest. La souche de cheminée indique l'emplacement de son ancien pignon. Le bâtiment agricole

								possède des ouvertures en briques encore visible côté rue. Le tout est remanié vers le milieu du XXe siècle afin de former un seul tenant, la toiture de la maison est réhaussée pour être au même niveau que celle du second bâtiment.
12	Bourg ; 5 Bordage (rue du)	2024 B 177	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + CS		XVIIIe siècle ; XXe siècle ; XXIe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 48). Il s'agit d'un corps de logis accompagné d'appentis sur ses pignons. D'après le registre des augmentations de la commune, elle appartenait en 1882 soit à Marie-Clotilde Briant, veuve à Nantes, soit à Louis Chauvat Gourdon, cultivateur au Plessis-Beuvreau. D'après

								d'anciennes cartes postales, l'accès au comble à surcroît se faisait en façade nord par un escalier, l'ouverture pendante est encore visible jusqu'au début du XXIe siècle puis est démolie vers 2024. Une souche de cheminée se situe sur le pignon est. Le tout est très remanié.
13	Bourg ; 8 Bordage (rue du)	2024 B 1798	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + 1		XIXe siècle ; Milieu du XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 48). D'après le registre des augmentations de la commune, elle appartenait en 1882 soit à Marie-Clotilde Briant, veuve à Nantes, soit à Louis Chauvat Gourdon, cultivateur au Plessis-Beuvreau. D'après d'anciennes cartes postales et

								photographiés, il s'agissait d'un corps rectangulaire de deux logis avec chacun une souche de cheminée en pignon. Celui à l'ouest apparaît couvert en ardoise et celui à l'est en tuiles plates. Un des angles côté rue est de forme arrondie. Le tout est totalement remanié vers le milieu du XXe siècle (RDC + CS transformé en RDC + 1), seul l'appentis accolé à l'ouest subsiste avec son décor en briques.
14	Bourg ; 2 Bretagne (rue de)	2024 B 61	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		Milieu du XIXe siècle	Selon le registre des augmentations de la commune, la maison est bâtie en 1841 pour Jean Musseau, journalier (1827 section D1 parcelle 80). Remaniée au XXe siècle.

15	Bourg ; 3 Bretagne (rue de)	2024 B 42	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + CS		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle ; XXIe siècle	La maison actuelle rassemble deux logis figurant sur le plan cadastral de 1827 (D1 63 et 62 partie est). Le logis parcelle D1 63 est nommé "masure" en 1827 et appartenait à Pierre Plessis, serger, qui possédait également le logis accolé correspondant au 7 rue Bretagne actuel (D1 62). Le tout est vraisemblablement remanié en plusieurs maisons au cours du XIXe siècle (trois souches de cheminée visibles sur une photographie prise vers 1970). La masure et un logis étaient couverts en ardoise, celui à l'ouest en tuiles. Les logis sont remaniés en limite du XXe siècle et XXIe

								siècle pour former une seule maison. Un escalier se situait au nord pour permettre l'accès au comble à surcroît.
16	Bourg ; 4 Bretagne (rue de)	2024 B 60	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + 1		Milieu du XXe siècle	La parcelle est notée "jardin" sur le plan cadastral de 1827, la maison est sûrement bâtie dans la 2e moitié du XIXe siècle (1827 D1 79). D'après une carte postale du tout début du XXe siècle, un logis (RDC + CS) était accolé au 2 rue de Bretagne. Sa couverture d'un seul pan en appentis descendait vers l'ouest jusqu'à un peu plus d'un mètre au-dessus du sol, formant dessous un atelier (?) ou espace de stockage à côté de la maison. Le tout est totalement

								remanié (entièrement détruit ?) au milieu du XXe siècle pour être rebâti.
17	Bourg ; 7 Bretagne (rue de)	2024 B 44 et 1945	Maison	Moellons ; enduit ; tôle ondulée	RDC + 1		XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 62 partie ouest), elle appartenait à Pierre Plessis, serger (voir 3 rue de Bretagne). Elle est totalement remaniée (surélevée) au milieu du XXe siècle. Toiture en tuiles puis tôle ondulée.
18	Bourg ; 8 Bretagne (rue de)	2024 B 1317	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques ; tôle ondulée	RDC + CS et RDC + 1		XVIIIe siècle ; XIXe siècle	La maison rassemble deux logis, dont un figurait sur le plan cadastral de 1827 parcelle D1 69 appartenant à Pierre Clémot. Dans son jardin, parcelle 68, est bâti le second logis en limite du XIXe et du XXe siècle.
19	Bourg ; 10 Bretagne (rue de)	2024 B 2388	Maison	Moellons ; enduit ;	RDC + CS		XVIIIe siècle (?) ; XXe	La maison figure sur le plan

					tuiles mécaniques			siècle ; XXIe siècle	cadastral de 1827 (D1 66). Il s'agit d'un petit logis de forme rectangulaire appartenant à Pierre Binet en 1827, et rattaché à un second bâtiment (parties agricoles ?) plus au nord sur la même parcelle (partie est du 12 rue de Bretagne actuel). D'après d'anciennes cartes postales et photographies, il possédait une souche de cheminée sur le pignon sud-est, une petite ouverture en façade principale au niveau du comble à surcroît et un appentis en pignon nord-ouest. Le logis était couvert en ardoise et l'appentis en tuiles. La maison est très remaniée au XXe et au XXIe siècle, une

								extension est bâtie au nord.
20	Bourg ; 12 Bretagne (rue de)	2024 B 49	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC et RDC + CS		XVIIIe siècle (?) ; XXe siècle ; XXIe siècle	La maison actuelle rassemble deux édifices figurant sur le plan cadastral de 1827 (D1 65 et 66 partie nord). Le tout formait initialement un plan en L ; l'aile ouest est détruite avant la 2sd moitié du XXe siècle, formant aujourd'hui un corps de logis rectangulaire. Le bâtiment parcelle D1 66 (logis ? parties agricoles ?) appartenait à Pierre Binet, journalier, de 1827 à 1874, et le logis parcelle D1 65 à René Dailleux de 1827 à 1855. Le tout est remanié au XXe et XXIe siècle.
21	Bourg ; 4 Chanoines Boisdron (place des)	2024 B 1563	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ;	RDC + 2		XIXe siècle ; XXe siècle	Deux maisons figurent sur le plan

					tuiles mécaniques				cadastral de 1827 (D1 9 et 12 ?) appartenant à Pierre Perrault, charpentier au bourg. Sûrement incendiée à la Révolution, il semblerait que la maison parcelle 12 soit rebâtie au début du XIXe siècle par ce dernier. Par la suite elle est augmentée vers 1889 pour Jean David Perrault fils au bourg. Les deux logis sont sans doute fusionnés ensemble ? L'édifice apparaît sur des cartes postales du début du XIXe siècle avec une couverture à croupes. Il s'élevait initialement sur un RDC, un étage carré et un comble à surcroît éclairé par de petites baies dans l'alignement

								des travées. Il est remanié durant le XXe siècle, les planchers sont modifiés pour accueillir deux étages carrés, les ouvertures sont équilibrées.
22	Bourg ; 6 Chanoines Boisdron (place des)	2024 B 96	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + CS		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	Une maison figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 25) appartenant à François Girault à la Braudière. Elle est démolie en 1875 pour Ambroise Quesson d'après les registres de diminutions de la commune. La maison actuelle est rebâtie sur la même parcelle, avant la démolition de la précédente, en 1865 (erreur du cadastre ancien ?). Elle apparaît sur une photographie de l'ancienne église prise en 1895

									portant une lucarne cintrée, une couverture débordante et des ouvertures non ordonnancées qui semblent plutôt indiquer une assise ancien régime malgré l'indication de démolition et reconstruction. Sur des cartes postales du début du XXe siècle, le bâti est remanié : la couverture en ardoise apparaît neuve décorée d'une corniche en pierre de taille de tuffeau, la lucarne cintrée a disparu, l'enduit et les encadrements semblent refaits à neuf. Les ouvertures sont modifiées au RDC pour accueillir une boutique. La façade

								est remaniée au XXe siècle.
23	Bourg ; 1 Henri de Toulgoet (rue)	2024 B 218	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 et RDC + 1 + CS		XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 30) appartenant à Rorteau Jean, serger au bourg. Sûrement incendiée à la Révolution, ce dernier reconstruit la maison au début du XIXe siècle (notée CN). Elle est vendue vers 1871 à Pierre Lehoreau à la Braudière puis en suivant à Louis Girault (Bidet ?), chapelier au bourg. Ce dernier construit une nouvelle maison (CN) sur cette parcelle en 1885 ; sûrement reliant ensemble les deux édifices présents sur le plan ancien. Les logis au nord

								possède une couverture débordante. Celui au sud une corniche en briques.
24	Bourg ; 3 Henri de Toulgoet (rue)	2024 B 1593	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS		XIXe siècle ; XXe siècle	La maison ne figure pas sur le plan cadastral de 1827. Elle est sûrement bâtie au XIXe siècle puis augmentée au XXe siècle (?).
25	Bourg ; 4 Henri de Toulgoet (rue)	2024 B 242	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS		XIXe siècle ; XXe siècle	Une maison figure sur le plan cadastral de 1827 (C1 23) appartenant à Thomas Thuleau. Elle s'accompagne de parties agricoles avec aire. Sûrement incendiée à la Révolution, le logis est reconstruit par ce dernier au début du XIXe siècle (noté CN). Il vend la propriété en indivis à Joseph Humeau fils au moulin de Rochard et à Jacques

								Gabory, maire de la commune, vers 1857. Le tout est augmenté et remanié au XIXe et XXe siècle.
26	Bourg ; 5 Henri de Toulgoet (rue)	2024 B 1858	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles creuses	RDC + 1 + CS	Grange ; fournil ; remise	3e quart du XIXe siècle	Maison bâtie *ex nihilo* pour Désiré Leger, menuisier au bourg, en 1860 (B1 13 du plan cadastral ancien). Elle s'accompagne d'une grange parcelle 2024 B 1241, ainsi que d'un fournil, de communs et parties agricoles au nord et au sud. Elle possède la particularité de posséder une tourelle à l'entrée.
27	Bourg ; 6 Henri de Toulgoet (rue)	2024 B 2849	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + CS		XIXe siècle ; XXe siècle	La maison ne figure pas sur le plan cadastral de 1827.
28	Bourg ; 1 Jacques Cathelineau (rue)	2024 B 1398	Maison	Enduit ; ardoises	RDC + 2		XVIIIe siècle (?) ; 2e moitié du XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 3) appartenant à Françoise

								Martin, veuve Denecheau. Elle rassemblait dans une même propriété le 9 rue Sébastien Cady et le 1 rue Jacques Cathelineau. Vers 1838, la maison est divisée en trois lots : l'un est acheté par Thomas Clavier, un par Françoise Ménard, et le dernier est gardé par Françoise Denecheau. Vers le milieu du XIXe siècle, Françoise Ménard vend son logement à Louis Courbet qui, selon le registre des augmentations de la commune, l'agrandit en 1861 (correspond au niveau sous comble visible côté ouest ?). Il fait également bâtir dans le jardin (D 2),

								accolée au logement vers le nord, une nouvelle maison en 1866. Cet ensemble semble correspondre au 1 rue Jacques Cathelineau actuel. Il s'agissait d'un café au début du XXe siècle, visible sur des cartes postales. Les ouvertures et façades sont totalement remaniées dans la deuxième moitié de ce siècle. Une tour d'escalier ? est visible à l'ouest côté jardin. La couverture est en appentis : seulement deux niveaux sont visibles en façade sur rue.
29	Bourg ; 2 Jacques Cathelineau (rue)	2024 B 2395	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS + RDC surélevé + 1 + C		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	Voir notice.
30	Bourg ; 4 Jacques Cathelineau (rue)	2024 B 104	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS + RDC surélevé + 1 + C		1er quart du XIXe siècle ; XXe siècle	Voir notice.

31	Bourg ; 6 bis Jacques Cathelineau (rue)	2024 B 128	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + 1		XVIIIe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 93), elle appartient à Mathurine Onillon, veuve au bourg, puis à Michel Onillon, épicier au bourg, en 1882.
32	Bourg ; 7 Jacques Cathelineau (rue)	2024	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC		2e moitié du XIXe siècle ; XXe siècle	Maison bâtie *ex nihilo* pour Pierre Rorteau. Un premier logis est bâti en 1854 (1827 D1 83) puis un second en 1865 (D1 83). En 1885, ce dernier augmente un des deux logis.
33	Bourg ; 8 Jacques Cathelineau (rue)	2024 B 129	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + CS		2e quart du XIXe siècle	Date portée sur la charpente. Vers 1829. Lucarne pendante à fronton triangulaire.
34	Bourg ; 1 Marc Leclerc (rue)	2024 B 214	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC		Limite du XVIIIe siècle et du XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 33), elle appartient à Pierre Montailler au Pinelier puis à Jean

									Beduneau en 1882, et Auguste Oger, cordonnier au bourg, en 1893. D'après d'anciennes cartes postales et photographies du début du XXe siècle, il s'agissait de deux édifices accolés : un de plan carré à l'ouest donnant sur la rue des Mauges, et un second de plan rectangulaire accolé à l'est de façon perpendiculaire donnant sur la rue Marc Leclerc. Le logis de la rue des Mauges en RDC + 1 possédait une toiture en ardoise, il est détruit dans la 2sd moitié du XXe siècle. Le logis restant possède une toiture débordante, le pignon est laisse entrevoir des moellons

								de petit ou moyen appareil. Il est remanié au XXe siècle (couverture, façades, ouvertures).
35	Bourg ; 2 Marc Leclerc (rue)	2024 B 216	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + CS		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 32), elle appartenait à Mathurin le Roueille puis à Théophile Onillon Renou en 1883 et Joseph Onillon Angebault, tailleur, en 1887. Elle est remaniée au XIXe siècle : ouvertures, chaînage, corniche en pierre de taille de tuffeau. Une baie du CS est visible en pignon est sur une carte postale du début du XXe siècle, aujourd'hui disparue.
36	Bourg ; 4 Marc Leclerc (rue)	2024 B 221	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + 1		4e quart du XXe siècle	Une maison est bâtie à cet emplacement en 1889 pour Eugène

								Michel Lefort, propriétaire du logis 6 rue Marc Leclerc. D'après d'anciennes cartes postales et photographies du début du XXe siècle, il s'agissait d'un petit logis de plan rectangulaire en RDC + CS avec un escalier droit permettant l'accès au comble en façade sud. Le tout est totalement remanié (détruit et rebâti ?) à la fin du XXe siècle ; aujourd'hui RDC + 1.
37	Bourg ; 6 Marc Leclerc (rue)	2024 B 1188	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + 1		4e quart du XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 26), elle appartenait à Pierre Besnier, tisserand au bourg, puis à Eugène Michel Lefort en 1871. D'après d'anciennes cartes postales et photographies

								du début du XXe siècle, il s'agissait d'un petit logis de plan carré en RDC (+ CS ?) comprenant une seule ouverture sur rue en façade nord (porte d'entrée). Le tout est totalement remanié (détruit et rebâti ?) à la fin du XXe siècle ; aujourd'hui RDC + 1.
38	Bourg ; 8 Marc Leclerc (rue)	2024 B 2718	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle ondulée	RDC + 1		1er moitié du XXe siècle	Maison bâtie dans la 1er moitié du XXe siècle : linteaux cintrés, impostes… Toiture à deux pans avec versant sud en appentis.
39	Bourg ; 8 bis Marc Leclerc (rue)	2024 B 2009	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques	RDC + 1		4e quart du XXe siècle	Une maison est bâtie à cet emplacement dans la 1er moitié du XXe siècle, rassemblant deux logis. D'après d'anciennes cartes postales et photographies, elle était de plan

								rectangulaire en RDC + C avec une toiture à deux pans brisées. La façade principale en partie ouest était décorée d'une alternance de briques et de pierre de taille de tuffeau (ouvertures, lucarne aujourd'hui disparue). Le tout est détruit et reconstruit à la fin du XXe siècle ; aujourd'hui RDC + 1.
40	Bourg ; 2 et 4 Mauges (rue des)	2024 B 81 et 82	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		Limite XVIIIe et XIXe siècle ; 2e quart du XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827, elle rassemble aujourd'hui deux édifices situés parcelles D1 31 et 32. Le logis parcelle D1 31 appartenait à Etienne Bondu, marchand, qui possédait des communs/ remises parcelle 33. Le tout est ensuite vendu

									à Jean Jeanneteau vers 1837, qui vend le logis à François Bureau de la Roche (Chalonnes) en 1882. Les communs sont vendus puis transformés en maison (aujourd'hui communs). L'édifice parcelle D1 32 appartenait à Perrine Renou, qualifiée de "fille au bourg", et se composait de deux logis possédant chacun leur propre entrée sur rue, visibles sur les cartes postales anciennes du début du XXe siècle. Le tout est vendu à Mathurin Beduneau, dit "blatier avec bête de somme", en 1839 qui fait (re)bâtir un des deux logis en 1840. Le tout reste dans la

								famille Beduneau jusque dans le 1er quart du XXe siècle (René Jeanneteau Beduneau noté boucher au bourg en 1882). Les édifices possèdent des toitures débordantes dont les coyaux sont visibles à la fin du XIXe siècle, remaniées au début du XXe siècle (ajout de corniches en tuffeau/ crénelage pour la partie sud). Le logis D1 31 portait une lucarne cintrée aujourd'hui disparu, comme le logis D1 32 partie nord. Les ouvertures des RDC sont remaniées au XXe siècle.
41	Bourg ; 3 Mauges (rue des)	2024 B 1471	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		2e moitié du XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 35), elle appartient

									à Antoine Ménard Renou, cordonnier au bourg, en 1852 jusque dans le 4e quart du XIXe siècle. Et s'accompagne d'un jardin parcelle 36. Elle y apparaît tournée vers le nord, donnant sur sa cour, tandis qu'aujourd'hui sa façade principale se situe à l'ouest, sur rue. Elle est vraisemblablement rebâtie dans la seconde moitié du XIXe siècle. Visible sur des cartes postales et photographies anciennes, elle possède alors une façade dans l'alignement du 5 rue des Mauges avec une corniche simple et des ouvertures en pierre de taille de tuffeau, ainsi que deux portes

								d'entée (accès à deux logis ?). La maison est totalement remaniée vers le milieu du XXe siècle, sa façade est reculée, désormais en retrait de la route, les ouvertures sont modifiées.
42	Bourg ; 5 Mauges (rue des)	2024 B 214	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques	RDC + 1 + CS		4e quart du XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 34), appartenant à René Oger, tailleur au bourg, puis à Eugène Lefort fils, tailleur de pierre au bourg, en 1894. Lefort fils fait démolir le logis vers 1897 pour y rebâtir une maison vers 1899. D'après d'anciennes cartes postales et photographies, elle possédait des encadrements en pierre de taille de tuffeau qui ne sont plus

								visibles aujourd'hui. Sa façade principale est décorée de médaillons de briques rouges. Elle possède une lucarne cintrée à ailerons.
43	Bourg ; 6 et 8 Mauges (rue des)	2024 B 1326 et 2800	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; XXe siècle	Les deux maisons correspondent à un logis figurant sur le plan cadastral de 1827 (D1 39), appartenant à Pierre Onillon, brechet au bourg, puis à Michel et Céline Onillon, épiciers au bourg, en 1882 et 1888. Il date peut-être du XVIIIe siècle, deux lucarnes cintrées en mauvais état sont visibles sur d'anciennes cartes postales et photographies, détruites au début du XXe siècle. Les ouvertures en façade sont remaniées au XXe siècle,

								comme les toitures débordantes qui sont remplacées par une corniche en pierre de taille de tuffeau.
44	Bourg ; 9 Mauges (rue des)	2024 B 217	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC surélevé + 1		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827, comprenant deux logis accolés numérotés en B1 31. Le tout appartenait à Louis Chalonneau. En 1882, ils sont la propriété de Pierre Bretault, cabaretier, d'une part et d'Eugène Leblanc Bretault, sabotier au bourg, d'autre part. Une enseigne "café" apparaît en façade sur une carte postale du début du XXe siècle. Les logis possèdent chacun une entrée sur rue (RDC surélevé), celui à l'est possède une corniche en tuffeau et sa

								toiture est légèrement plus haute que celui à l'ouest, qui possède une toiture débordante. Le tout est remanié au XIXe siècle et XXe siècle.
45	Bourg ; 10 Mauges (rue des)	2024 B 1702	Maison	Moellons ; enduit ; tuiles mécaniques ; tôle ondulée	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle (?) ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 40), appartenant à Augustin Bouite (Bouet), menuisier au bourg, en 1882 puis à Eugène Lefort fils, tailleur de pierre au bourg, en 1901. Elle est très remaniée au XXe siècle (ouvertures en façade).
46	Bourg ; 12 et 14 Mauges (rue des)	2024 B 1701 et 2634	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	Les deux maisons correspondent à deux logis figurant sur le plan cadastral de 1827 situés sur la même parcelle D1 42, appartenant à Louis Grosse (avec communs

								parcelle 41 à 43) puis à Honorée Grosse, veuve René Gallard à la Vieille Chaussée. En 1889, Pierre Rousse, chaudronnier, acquiert un logis, et Jean Girault fils, le second. Le tout date peut-être du XVIIIe siècle, au moins remanié au XIXe siècle (couverture en croupe). Deux ouvertures sur la corniche en tuffeau en façade principale laissent supposer l'emplacement de deux lucarnes disparues (au n° 14).
47	Bourg ; 13 Mauges (rue des)	2024 B 246	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + C		3e quart du XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (C1 21), elle appartenait à Pierre Brevet, tisserand au bourg. Elle est vraisemblablement rebâtie en 1870 pour

								le comte Victor d'Anthenaise, l'initiale "V" figure sur une souche de cheminée (pignon est). Elle appartient ensuite au comte Auguste de Chabot, propriétaire du château du Parc-Soubise (Mouchamps, Vendée), puis à dame du Breil de Pontbriand, du château de Crévise (Crévy) en la Chapelle-sous-Ploërmel (ancienne paroisse de La Chapelle-Caro). Elle possède une lucarne en tuffeau à fronton cintré en façade nord. Ouvertures, bandeau, chaînage et corniche en pierre de taille de tuffeau.
48	Bourg ; 14 bis Mauges (rue des)	2024 B 1572	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		3e quart du XIXe siècle	Une maison figure à cet emplacement sur le plan cadastral de 1827 (D1 44),

								elle est démolie en 1868 puis rebâtie en 1869 pour Joseph Martin, bourrelier au bourg, également propriétaire de la maison parcelle D1 47 en 1906.
49	Bourg ; 15 Mauges (rue des)	2024 B 2731	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; 3e quart du XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (C1 20), elle appartenait à Jacques Brechet, sabotier au bourg. Elle est augmentée en 1860 par Jacques Vaslin, maréchal et forgeron au bourg, qui possédait une forge (CN 1872) à proximité parcelle C 22. Une lucarne plein cintre est visible sur des cartes postales anciennes, aujourd'hui disparue. Corniche en pierre de taille de tuffeau.
50	Bourg ; 16 Mauges (rue des)	2024 B 72	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		4e quart du XIXe siècle	Une maison figure à cet

								emplacement sur le plan cadastral de 1827 (D1 45), elle est démolie en 1879 puis rebâtie pour Auguste Mottay, galonnier au bourg. En 1903, elle appartient à Rosalie Mottais, épicière au bourg.
51	Bourg ; 17 Mauges (rue des)	2024 B 247	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + CS		XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (C1 19) avec son jardin parcelle 18 ; elle appartenait à Louis Garreau, charpentier au bourg. D'après plusieurs cartes postales en limite du XIX et du XXe siècle, il s'agissait à l'origine d'une maison en rez-de-chaussée, ensuite augmentée ou rebâtie en RDC + 1 + CS dans le premier quart du XXe

								siècle. Elle appartenait à Louis Roger en 1870 qui fait construire un atelier de charrons (RDC couvert de tuiles creuses) situé à l'arrière de la maison (extension sud). Cette extension est augmentée au cours du XXe siècle (RDC + 1) et transformée en habitation. Toiture débordante.
52	Bourg ; 18 Mauges (rue des)	2024 B 71	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		2sd moitié du XIXe siècle	Une maison figure à cet emplacement sur le plan cadastral de 1827 (D1 46), elle est démolie en 1859 par Gilles Cady, tisserand au bourg, puis sans doute rebâtie dans la 2sd moitié du XIXe siècle. Elle possède une ouverture en œil-de-bœuf en façade ouest. Une

								pancarte indique "Cycles et autos, réparation, Raux" sur une carte postale du début du XXe siècle.
53	Bourg ; 19 Mauges (rue des)	2024 B 251	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC et RDC + CS		XVIIIe siècle (?) ; début du XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (C1 13), elle appartenait à la fabrique de Saint-Laurent-de-la-Plaine. La partie ouest semble la plus ancienne (toiture à forte pente et débordante, linteaux bois…). Le logis à l'est semble avoir été (re)bâti au XIXe siècle, plutôt dans la 2e moitié : encadrement des ouvertures en briques industrielles (régularité, cuisson uniforme). Une souche de cheminée est visible entre les deux parties,

								appartenant au logis du XIXe siècle, qui correspond à cette période (piédroits tuffeau, linteau bois). La maison possédait un four sur le pignon est visible sur le cadastre ancien.
54	Bourg ; 20 Mauges (rue des)	2024 B 2630	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + C		XIXe siècle ; 4e quart du XIXe siècle	Une maison figure à cet emplacement sur le plan cadastral de 1827 parcelle D1 47, appartenant à Jacques-Charles Lefebvre de Maurepart, maire de Saint-Laurent-de-la-Plaine de 1826 à 1830 (jardin parcelle 48). Le tout est divisé en trois maisons, l'une d'elles est bâtie en 1850 pour Antoine Robert et Jean Breujeon. Dans la deuxième moitié

									du XIXe siècle, deux des logis appartenaient à Pierre Bretault, "veuve gargotière", entre 1882 et 1890 et une à Joseph Chauveau Bodet, maçon au bourg, en 1889. Les deux maisons de la veuve de Pierre Bretault sont vendues l'une à Pierre Bretault, cabaretier au bourg, propriétaire jusqu'en 1906 puis à Joseph Martin, bourrelier au bourg (également propriétaire du 14 bis Mauges) ; et l'autre à Joseph Lefort Martin, maçon au bourg, en 1892. La troisième maison est aussi vendue à Joseph Lefort Martin, maçon au bourg, en 1887. Lefort Martin

								possède donc deux maisons sur les trois parcelle 47 dans les années 1890. Il en fait démolir une en 1892 et bâtir une nouvelle vers 1893, qui correspond vraisemblablement à la maison actuelle du 20 rue des Mauges, partie ouest (RDC + 1 + C ; couverture en croupe). Le RDC de la maison correspond à un tabac au début du XXe siècle. Lucarne cintrée. Les autres logis mentionnés correspondent sans doute aujourd'hui à la partie est de la maison (RDC ; couverture à deux pans) et aux remises visibles dans l'impasse (?).
55	Bourg ; 22, 22 bis et 24 Mauges (rue des)	2024 B 16 et 17	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 2 et RDC + CS		2e quart du XIXe siècle ; XXe siècle	La parcelle est désignée en "pré"

									sur le plan cadastral de 1827 (D1 51) : la maison est bâtie pour Désirée Véronique Leger, ouvrière, en 1840. Le tout est complété en 1867 de deux ateliers, un atelier de charron par Désirée Leger, et un atelier de menuiserie par Paul Bidet Leger, alors chacun propriétaires d'une partie de la maison (?). Les ateliers, qui étaient situés au nord, sont visibles sur d'anciennes cartes postales et photographies ; ils sont détruits dans la 2e moitié du XXe siècle. La propriété de Désirée Leger appartient à Joseph Leger Quesson, marchand forain, en 1903. Et celle de Paul Bidet

								Leger à Louis Leger Gaultier, menuisier au bourg, en 1903. Aujourd'hui, la maison est scindée en deux propriétés, dont une a été transformée en bibliothèque (n° 22 et 22 bis) avec une extension au nord du 1er quart du XXIe siècle, à l'emplacement des anciens ateliers.
56	Bourg ; 23 Mauges (rue des)	2024 B 1835	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS		Milieu du XIXe siècle	Maison bâtie en 1848 pour Pierre Avril Fremondiere, elle appartient à cette famille jusqu'au début du XXe siècle (D1 54). Les deux lucarnes en chien-assis en façade sud semblent dater de la fin du XXe siècle, car elles ne figurent pas sur des photos aériennes de 1965-80. Charpente

								débordante. Une petite extension accolée à la façade au sud (appentis) peut correspondre à un ancien fournil (souche de cheminée visible).
57	Bourg ; 26 Mauges (rue des)	2024 B 2487	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS		3e quart du XIXe siècle	Cette maison comprend deux anciennes parties bâties la même année en 1867 : un logis à l'ouest et une forge à l'est (D1 52 : plusieurs bâtiments sont bâtis à cette période sur la parcelle D1 52, ce qui rend complexe la lecture des constructions). Le logis est vraisemblablement bâti pour René Pineau, et la forge pour Symphorien Leblanc, maréchal et forgeron. La forge appartient à Célestin Leblanc Buffard en 1901, également

								propriétaire de la maison située au 26 bis rue des Mauges. Une souche de cheminée au milieu du bâtiment figurant sur d'anciennes cartes postales du début du XXe siècle, appuie une séparation entre un logis et la forge. Une seconde se situe sur le pignon est, toutes deux sont disparues aujourd'hui. Le tout est très remanié en limite du XX et du XXIe siècle (ouvertures en façade, couverture). La toiture est débordante, les murs sont en moellons apparents (anciennement recouverts d'enduit) et les ouvertures sont en pierre de taille de tuffeau.

58	Bourg ; 26 bis Mauges (rue des)	2024 B 2484	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + CS		Milieu du XIXe siècle	Maison vraisemblablement bâtie en 1845 pour Julien Leblanc, puis propriété de Célestin Leblanc Buffard en 1901 (D1 52 : plusieurs bâtiments sont bâtis à cette période sur la parcelle D1 52, ce qui rend complexe la lecture des constructions). Toit pyramidal. Maison remaniée en limite du XX et du XXIe siècle (façade).
59	Bourg ; 28 Mauges (rue des)	2024 B 2270	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + CS		Milieu du XIXe siècle	Maison vraisemblablement bâtie pour Michel Daubigeon en 1844 (D1 52 : plusieurs bâtiments sont bâtis à cette période sur la parcelle D1 52, ce qui rend complexe la lecture des constructions). Elle apparaît en RDC + CS sur des cartes postales

								du début du XXe siècle, ses ouvertures sont décorées d'une alternance de pierre de taille de tuffeau et de briques avec une corniche en tuffeau. La maison est réhaussée d'un étage dans la première moitié du XXe siècle (aujourd'hui RDC + 1 + CS), son décor est remanié : l'alternance est supprimée pour des ouvertures en briques.
60	Bourg ; 30 Mauges (rue des)	2024 B 11	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + CS		Milieu du XIXe siècle	Maison vraisemblablement bâtie pour Etienne Pasquier en 1844 (D1 52 : plusieurs bâtiments sont bâtis à cette période sur la parcelle D1 52, ce qui rend complexe la lecture des constructions). Sans doute deux logis à l'origine (?).

61	Bourg ; 32 Mauges (rue des)	2024 B 2723	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		Milieu du XIXe siècle ; 3e quart du XIXe siècle ; XXe siècle	Cette maison de type bourgeoise comprend deux anciens logis (?) parcelle D1 53, le principal à l'ouest, de plan rectangulaire à trois travées en façade, est probablement bâti en 1860 pour Mathurin Pasquier Renou, veuve au bourg. Ensuite propriété d'Alphonse Raimbault en 1889 puis de Victor Roullier Boulestreau, jardinier particulier au Plessis-Beuvreau, en 1895. L'autre logis, accolé à l'est, à la toiture plus basse, est probablement bâti en 1848 pour Jacques Bodet. Le tout est remanié au XXe siècle.
62	Bourg ; 34 Mauges (rue des)	2024 B 8	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		3e quart du XIXe siècle	Maison de type bourgeoise vraisemblablement bâtie en

								1865 pour Paul Leger, menuisier au bourg (D1 53). Voir 22 et 24 rue des Mauges. Elle appartient ensuite aux Lefort jusqu'au 1er quart du XXe siècle. De plan rectangulaire à trois travées, elle possède une couverture en croupe à l'ouest et un pignon couvert à l'est.
63	Bourg ; 38 Mauges (rue des)	2024 B 2358	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + CS		3e quart du XIXe siècle ; 1er moitié du XXe siècle	La propriété comprend deux parties : une maison à l'ouest (38 F) et un bâtiment à l'est. La maison à l'ouest, de plan carrée à trois travées (RDC + 1 + CS), est vraisemblablement bâtie en 1873 pour Mathurin Davy (D1 55). Elle est visible sur des cartes postales du début du XXe siècle

									avec un chaînage d'angles en briques et une ouverture en pignon est pour le CS. Elle s'accompagnait d'une structure accolée au nord accueillant une grange et des parties agricoles (?). Sa façade est remaniée au XXe siècle : ajout du fronton triangulaire et de la vasque à fleurs en travée centrale. La partie est n'apparaît pas sur les cartes postales de cette période, elle est bâtie après 1905 dans la 1er moitié du XXe. L'architecture du bâtiment (toit à pans brisés ; au moins trois double porte en RDC visibles sur des photographies du milieu du XXe

								siècle) laisse penser à une vocation artisanale ou industrielle à l'origine de l'édifice (?).
64	Bourg ; 40 Mauges (rue des)	2024 B 1372	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + CS		1er quart du XXe siècle	Maison de type bourgeoise bâtie en 1905 (date portée sur la lucarne centrale). De plan rectangulaire, elle s'élève sur trois travées. Nombreux décors en façade : claveaux, pilastres, bandeaux, chaîne d'angles et corniche en pierre de taille de tuffeau. La baie du premier étage en travée centrale est surmontée d'un fronton triangulaire ; les souches de cheminées sont décorées de l'initiale "A" en fer forgé (initiales de l'architecte ou du propriétaire ?).

65	Bourg ; 42 Mauges (rue des)	2024 B 1830	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + CS		1er quart du XXe siècle	Maison bâtie dans le 1er quart du XXe siècle, elle possède une architecture de type villa balnéaire typique de ces années : façade principale sur pignon (entrée, ouvertures), toiture débordante, parement en bois…
66	Bourg ; 44 Mauges (rue des)	2024 B 1311 et 1831	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle ondulée	RDC + 1 + CS		XIXe siècle (?) ; 2e moitié du XXe siècle	Le numéro 44 comprend deux maisons accolées parcelles B 1311, bâtie vers 1962, et une parcelle 1831 qui présente des caractéristiques du XIXe siècle (couverture à croupes).
67	Bourg ; 48 Mauges (rue des)	2024 D 210	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS + RDC + CS		4e quart du XXe siècle	Maison bâtie vers 1980 possédant une architecture travaillée, surnommée localement le "petit château". Une plaque en bronze indique "l'enclos des" à

									l'entrée de la propriété. Elle rassemble plusieurs types de matériaux et de codes architecturaux qui semblent dissonant de sa période de construction : on retrouve une tour de distribution hors-œuvre de forme polygonale en pignon ouest, des linteaux en bois, des encadrements en briques industrielles, une toiture débordante, une lucarne pendante, un balcon en fer forgé… Son jardin aménagé possède plusieurs allées dont la principale est ornée d'arbustes taillés à quatre faces ; on retrouve également plusieurs kiosques et une pompe à eau. Le fond de la parcelle est boisé. Compte tenu de ses aménagements

								pour sa période de construction, elle représente un *unicum* du XXe siècle sur la commune.
68	Bourg ; 2 Rêveries (chemin des)	2024 B 1360 et 1965	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + CS et SS + RDC + 1 + CS		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	La maison (B 1965) figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 14) appartenant à Jean Blourdier. Elle est ensuite augmentée en limite du XIXe et du XXe siècle par un second logis accolé à l'ouest (2024 B 1360 et 1827 D1 15). Elle semble également intégrée un ancien logis parcelle D1 16, aujourd'hui transformé en remise. La souche de cheminée au milieu de la couverture marque la séparation des deux logis. Le plus ancien, en partie est, possède

								une charpente débordante tandis que la partie ouest une corniche et des chaînes en pierre de taille de tuffeau. La couverture du logis ancien apparaît plus basse et évasée sur des photographies anciennes, le tout est remanié au XXe siècle.
69	Bourg ; 3 et 3 bis Rêveries (chemin des)	2024 B 1661	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ; tuiles mécaniques	RDC + CS		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle ; XXIe siècle	La maison actuelle rassemble deux anciens logis visibles sur le plan cadastral de 1827. La partie sud correspond à la parcelle D1 22, appartenant à Jacques Gabory, aubergiste au 4 Abbé Joseph Moreau ; la partie nord correspond à la parcelle D1 21, appartenant à Louis Grosse. Le bâti peut dater du XVIIIe siècle :

								au nord, l'enduit disparu révèle les assises en petits moellons de l'édifice ; aussi le mur est traité de façon arrondi à l'angle du chemin et la charpente est débordante. Selon d'anciennes photographies du milieu du XXe siècle, les ouvertures en façade ouest sont de tailles inégales et non ordonnancées, certaines semblent en arc plein cintre. Le bâti est remanié au XIXe siècle : encadrement des ouvertures en briques artisanales et industrielles, couverture en tuiles plates ; au XXe siècle et XXIe siècles : ouvertures et façades très modifiées.

70	Bourg ; 6 Rêveries (chemin des)	2024 B 90, 91 et 92	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	La maison actuelle rassemble trois anciens logis visibles sur le plan cadastral de 1827. Le corps principal (2024 B 92 ; 1827 D1 18) appartenait à Pierre Raimbault veuve. Les deux autres logis à Jean Brule, tisserand, (2024 B 90 ; 1827 D1 20) et René Gasté veuve (2024 B 91 ; 1827 D1 20 et 20 b). Selon d'anciennes photographies du début du XXe siècle, les couvertures apparaissent en tuiles creuses. Le corps principal est augmenté, remanié dans la première moitié du XXe siècle, la couverture est remplacée par de l'ardoise. La partie sud est

								actuellement transformée en remise (tôle ondulée), une partie a été démolie à l'ouest. Une baie comblée en pierre de taille de tuffeau est visible sur le pignon sud, chemin de la Fontaine.
71	Bourg ; 1 Sébastien Cady (rue)	2024 B 97	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 2		Milieu du XIXe siècle	Voir notice.
72	Bourg ; 2, 2 bis Sébastien Cady (rue)	2024 B 2493	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle ondulée	RDC surélevé + 2		4e quart du XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 63) appartenant à Jacques Brinsare (dit aussi Bransare ou Brunsare dans les archives), maréchal à Chalonnes. D'après le registre des augmentations de la commune, elle est démolie par ce dernier en 1881 puis rebâtie en 1883 pour Auguste Pasquier Pineau.
73	Bourg ; 2 ter et 2 quater	2024 B 2493	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ;	RDC surélevé + 2		3e quart du XIXe siècle	La maison figure sur le plan

	Sébastien Cady (rue)			tôle ondulée				cadastral de 1827 (B1 62), elle appartient à Jean Dupuy de Chalonnes, signalée "boutique". D'après le registre des augmentations de la commune, elle est démolie en 1859 par G. Beillard puis reconstruite en 1861 par Mathurin Lefort, maçon local. Elle appartient à Victor Boulestreau Roullier, garde particulier au Plessis-Beuvreau, en 1906.
74	Bourg ; 3 Sébastien Cady (rue)	2024 B 1402	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 7) appartenant à Jean Delaunay. Elle rassemblait le 3 et le 5 rue Sébastien Cady au sein d'une même propriété. Elle appartient ensuite à Félix Delaunay,

									forgeron au bourg, jusqu'au début du XXe siècle. Ce dernier fait bâtir en 1911 un atelier en appentis (moellons-enduits, tuiles mécaniques) accolé au sud de la maison, dans l'ancienne cour mitoyenne du 1 rue Sébastien Cady. L'atelier initial et la cour, aujourd'hui comblée par l'extension de l'atelier, sont visibles sur des cartes postales du début du XXe siècle. La maison possédait également deux lucarnes sur les travées extérieures, aujourd'hui disparues. La maison est remaniée au XIXe (ouvertures en façade) puis au XXe siècle. L'atelier

								est agrandi dans la première moitié du XXe siècle (parcelle B 1401). Les ouvertures ne sont pas ordonnancées à l'arrière (côté jardin).
75	Bourg ; 4 Sébastien Cady (rue)	2024 B 2288	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC surélevé + 1		4e quart du XIXe siècle	Maison vendue en 1825 par Jacques Belliard, maréchal taillandier, à René Roulier, sabotier. Dans l'acte de vente du 25 février 1825 par Maître Fleury de Chalonnes, elle se composait "d'une chambre basse à cheminée servant de boutique, une petite chambre froide à côté, une chambre à cheminée au dessus de celle servant de boutique, grenier sur cette dernière chambre et sur la petite chambre froide ; la Mutualité d'un escalier qui

									dessert à l’exploitation des dites chambres et grenier ; un four, un lieu d’aisance et usage au four de la Maison du Sieur BRUNSARD (*cf* : 2 et 2 bis rue Sébastien Cady) ; le tout se tenant situé au dit bourg de Saint Laurent de la Plaine, joignant au levant Mademoiselle CADY (*cf* : 6 rue Sébastien Cady), au midi le jardin de la Cure, au couchant le dit Sieur BRUNSARD, et au nord la rue." Elle figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 64) appartenant à René Roullier, serger et marchand d'étoffes au bourg. D'après le registre des augmentations de la commune, la maison est démolie en 1884 puis rebâtie

								en 1885 pour Joseph Viau Roulier, cordonnier au bourg.
76	Bourg ; 5 Sébastien Cady (rue)	2024 B 1403	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 7) appartenant à Jean Delaunay. Elle rassemblait le 3 et le 5 rue Sébastien Cady au sein d'une même propriété. Elle appartient ensuite à Félix Delaunay, forgeron au bourg, jusqu'au début du XXe siècle. Ce dernier fait bâtir en 1911 un atelier en appentis (moellons-enduits, tuiles mécaniques) accolé au sud de la maison, dans l'ancienne cour mitoyenne du 1 rue Sébastien Cady. L'atelier initial et la cour, aujourd'hui

								comblée par l'extension de l'atelier, sont visibles sur des cartes postales du début du XXe siècle. La maison possédait également deux lucarnes sur les travées extérieures, aujourd'hui disparues. La maison est remaniée au XIXe (ouvertures en façade) puis au XXe siècle. L'atelier est agrandi dans la première moitié du XXe siècle (parcelle B 1401). Les ouvertures ne sont pas ordonnancées à l'arrière (côté jardin).
77	Bourg ; 6 Sébastien Cady (rue)	2024 B 1824	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise ; tôle ondulée	RDC + 1			Voir notice.
78	Bourg ; 7 Sébastien Cady (rue)	2024 B 2509	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 4) appartenant à Mathurin Bougué,

								tisserand, jusqu'au milieu du XIXe siècle. Elle appartient à René Lebrun, maître maçon, dans le 4e quart du XIXe siècle. La maison est remaniée au XIXe siècle (ouvertures) puis au XXe siècle : la façade est rabotée afin de respecter le plan alignement, l'ouverture de l'étage est modifiée. Toiture débordante encore en place.
79	Bourg ; 8 Sébastien Cady (rue)	2024 B 1871	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC surélevé + 1		Limite du XIX et du XXe siècle	La maison ne figure pas sur le plan cadastral de 1827, la parcelle B1 67 correspondait à la cour de la maison de Marthe Cady située au 10 rue Sébastien Cady. Elle est vraisemblablement bâtie à cet emplacement en limite du XIXe

								et du XXe siècle car elle figure sur des photographies anciennes du début de ce siècle. Initialement avec une couverture en tuiles mécaniques plates et un plan rectangulaire, elle est agrandie vers le nord (côté cour) au milieu du XXe siècle avec une couverture en ardoises. Aujourd'hui boulangerie, la façade est remaniée.
80	Bourg ; 9 Sébastien Cady (rue)	2024 B 101	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; 2e moitié du XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (D1 3) appartenant à Françoise Martin, veuve Denecheau. Elle rassemblait dans une même propriété le 9 rue Sébastien Cady et le 1 rue Jacques Cathelineau. Vers 1838, la maison est divisée en trois

									lots : l'un est acheté par Thomas Clavier, un par Françoise Ménard, et le dernier est gardé par Françoise Denecheau. Un lot correspond vraisemblablement au 1 rue Jacques Cathelineau et les deux autres au 9 rue Sébastien Cady qui était alors divisé en deux logements (*cf* : 1 rue Jacques Cathelineau). D'après le registre des augmentations de la commune, Joseph Bodet, un des propriétaires de la 2e moitié du XIXe siècle, fait agrandir un des logements du n° 9 en 1861. Les deux logements sont rassemblés au sein d'une même propriété durant le XXe siècle (modification

								des ouvertures). Les ouvertures en partie sud sont en arcs surbaissés.
81	Bourg ; 10 Sébastien Cady (rue)	2024 B 2356	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS + RDC surélevé + 1 + CS		XIXe siècle ; milieu du XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 67) appartenant à Marthe Cady, sœur de Sébastien Cady. Elle est vendue en 1835 à Jacques Gabory, maire de la commune de 1830 à 1872, qui la possède jusqu'au milieu du XIXe siècle. Elle appartient ensuite à Jacques Cogné, boulanger, de 1852 à 1870, puis à Constant Blouin, négociant à Cholet, jusqu'au début du XXe siècle. D'après le registre des augmentations de la commune, ce dernier l'agrandie en 1880 (correspondant à l'extension

									côté cour ?). De plan massé, elle apparaît avec un profil évasé sur des cartes postales de la 1er moitié du XXe siècle, débordant sur la route (trottoir inexistant) au niveau des accès aux caves. Elle possédait des ouvertures situées sur le retour de son mur ouest, mitoyen au 8 rue Sébastien Cady, qui n'existent plus aujourd'hui. Sa couverture, initialement à deux pans avec croupes, accueillait à l'origine deux lucarnes sur les travées extérieures. L'édifice est clairement remanié vers le milieu du XXe siècle : une partie de la façade doit être

								"rabotée" afin de dégager la route et aménager un trottoir. La couverture à deux pans devient brisée au niveau des lucarnes qui sont retirées pour reculer la façade sur rue qui est démolie de cette largeur sur toute la hauteur.
82	Bourg ; 11 Sébastien Cady (rue)	2024 B 2392 et 2395	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + C et SS + RDC surélevé + 1 + C		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	Voir notice.
83	Bourg ; 12 Sébastien Cady (rue)	2024 B 194	Maison	Moellons ; tuffeau ; enduit ; ardoise	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; 1er quart du XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 74) appartenant à Marthe Cady. Elle rassemblait les 12, 14 et 14 b rue Sébastien Cady en un seul tenant. A son décès en 1830, la maison est divisée au moins en deux lots : l'un est acheté par Jean Blourdier, famille propriétaire

								jusqu'en 1865, puis par Jean Maillet, menuisier, jusqu'au début du XXe siècle ; l'autre est acheté par Louis Barrault, puis appartient à René Pineau Pasquier jusqu'au début du XXe siècle. Il semblerait qu'un troisième lot ait appartenu à Jacques Piron Lebrun entre 1882 et 1911. Le logement du 12 rue Sébastien Cady correspond vraisemblablement à celui de René Pineau qui réalise une augmentation de construction vers 1911, cohérente avec la façade actuelle.
84	Bourg ; 13 Sébastien Cady (rue)	2024 B 107	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS (?) + RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 87) appartenant à François Michel,

								charron, jusqu'en 1865 puis à Joseph Manceau Pineau, jardinier au bourg de Chemillé. Couverture débordante. Deux niveaux côté rue, trois côté jardin (dont soubassement) (?).
85	Bourg ; 14 Sébastien Cady (rue)	2024 B 2593	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 74) appartenant à Marthe Cady. Elle rassemblait les 12, 14 et 14 b rue Sébastien Cady en un seul tenant. A son décès en 1830, la maison est divisée au moins en deux lots : l'un est acheté par Jean Blourdier, famille propriétaire jusqu'en 1865, puis par Jean Maillet, menuisier, jusqu'au début du XXe siècle ; l'autre est acheté par Louis

									Barrault, puis appartient à René Pineau Pasquier jusqu'au début du XXe siècle. Il semblerait qu'un troisième lot ait appartenu à Jacques Piron Lebrun entre 1882 et 1911. Le logement du 12 rue Sébastien Cady correspond vraisemblablement à celui de René Pineau qui réalise une augmentation de construction vers 1911, cohérente avec la façade actuelle. Le logement du 14 Sébastien Cady appartenait à un des deux propriétaires restant. Une lucarne plein cintre en pierre de taille de tuffeau en travée centrale, aujourd'hui disparue, est visible sur des

								photographiées du début du XXe siècle (XVIIIe siècle ?). Façade et couverture remaniées dans la première moitié du XXe siècle.
86	Bourg ; 14 bis Sébastien Cady (rue)	2024 B 2592	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1 + C		XVIIIe siècle (?) ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 74) appartenant à Marthe Cady. Elle rassemblait les 12, 14 et 14 b rue Sébastien Cady en un seul tenant. A son décès en 1830, la maison est divisée au moins en deux lots : l'un est acheté par Jean Blourdier, famille propriétaire jusqu'en 1865, puis par Jean Maillet, menuisier, jusqu'au début du XXe siècle ; l'autre est acheté par Louis Barrault, puis appartient à René Pineau

									Pasquier jusqu'au début du XXe siècle. Il semblerait qu'un troisième lot ait appartenu à Jacques Piron Lebrun entre 1882 et 1911. Le logement du 12 rue Sébastien Cady correspond vraisemblablement à celui de René Pineau qui réalise une augmentation de construction vers 1911, cohérente avec la façade actuelle. Le logement du 14 b Sébastien Cady appartenait à un des deux propriétaires restant. Une lucarne plein cintre en pierre de taille de tuffeau figure sur des photographies du début du XXe siècle (datant du XVIIIe siècle ?), elle est sans doute

								remplacée par la suite par la lucarne actuellement en place qui possède un profil différent. Les ouvertures de l'étage carré y apparaissaient également en plein cintre. La façade et la couverture sont remaniées au XXe siècle.
87	Bourg ; 15 Sébastien Cady (rue)	2024 B 108	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS (?) + RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 86) appartenant à René Davy. Elle rassemblait les 15, 17 et 19 rue Sébastien Cady au sein d'une même propriété. Vers 1831, la maison d'un revenu de 36 francs est divisée en trois lots : l'un de 12,86 francs est acheté par Jean Lucas, taillandier à Sainte-Christine, l'autre de 10,28

								francs est acheté par Seichet, propriétaire à la Lansonnière, et le dernier de 12,86 francs par Jean Gasté. En limite du XIXe et du XXe siècle siècle, un logement accueillait un forgeron, Auguste Lemonnier puis Mathurin Piron Lemonnier, charron, sans doute au n° 15 ou 19. Les ouvertures en façade sont remaniées au XIXe et au XXe siècle. La charpente est débordante. Deux niveaux côté rue, trois côté jardin dont soubassement (?).
88	Bourg ; 16 Sébastien Cady (rue)	2024 B 192	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; limite XIX et XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 75), elle appartenait à François Brechet, aubergiste au bourg,

								puis en indivis à Adèle Brechet, épouse Lefort, et Cécile Bréchet, épouse Noyer, jusqu'à la fin du XIXe siècle. La façade est sûrement remaniée en limite du XIXe et du XXe siècle (ouvertures, encadrements et corniche en pierre de taille de tuffeau). Deux lucarnes figurent sur des photographies du début du XXe siècle (une rue Sébastien Cady et une côté cour), aujourd'hui disparues. La maison accueille une épicerie au RDC au début du XXe siècle, propriété de Jean-Baptiste Jolivet, épicier, puis de Gazeau.

89	Bourg ; 17 Sébastien Cady (rue)	2024 B 109	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS + RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 86) appartenant à René Davy. Elle rassemblait les 15, 17 et 19 rue Sébastien Cady au sein d'une même propriété. Vers 1831, la maison d'un revenu de 36 francs est divisée en trois lots : l'un de 12,86 francs est acheté par Jean Lucas, taillandier à Sainte-Christine, l'autre de 10,28 francs est acheté par Seichet, propriétaire à la Lansonnière, et le dernier de 12,86 francs par Jean Gasté. En limite du XIXe et du XXe siècle siècle, un logement accueillait un sabotier, Jules Robineau, sans doute au n° 17.

								Façade remaniée au XIXe et au XXe siècle. La charpente est débordante. Deux niveaux côté rue, trois côté jardin dont soubassement.
90	Bourg ; 18 Sébastien Cady (rue)	2024 B 191	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; 4e quart du XIXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 76), elle appartient à Pierre Tallour puis à Blouin, propriétaire à la Grande Rogerie, en 1841 et à Alexis Binet en 1856. D'après le registre des augmentations de la commune, Binet augmente la maison en 1881, pouvant correspondre à l'aile en retour d'équerre au sud comprenant une partie logis au nord (souche de cheminée) et agricole au sud (double porte). Le toit en

								croupe et les encadrements en briques correspondent bien à une construction de la deuxième moitié du XIXe siècle. La façade de la maison principale rue Sébastien Cady est également reprise au XIXe siècle avec des ouvertures ordonnancées, et des encadrements et une corniche en pierre de taille de tuffeau. Une nouvelle construction est mentionnée en 1864 pour Jean Thomas, qui pourrait correspondre à un des édifices rue du Bordage (encadrement en briques).
91	Bourg ; 19 Sébastien Cady (rue)	2024 B 110	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS + RDC + 1		XVIIIe siècle (?) ; XIXe siècle ; XXe siècle	La maison figure sur le plan cadastral de 1827 (B1 86) appartenant à René Davy. Elle rassemblait

									les 15, 17 et 19 rue Sébastien Cady au sein d'une même propriété. Vers 1831, la maison d'un revenu de 36 francs est divisée en trois lots : l'un de 12,86 francs est acheté par Jean Lucas, taillandier à Sainte-Christine, l'autre de 10,28 francs est acheté par Seichet, propriétaire à la Lansonnière, et le dernier de 12,86 francs par Jean Gasté. En limite du XIXe et du XXe siècle siècle, un logement accueillait un forgeron, Auguste Lemonnier puis Mathurin Piron Lemonnier, charron, sans doute au n° 15 ou 19. Les ouvertures en façade sont remaniées au XIXe

								et au XXe siècle. La charpente est débordante. Deux niveaux côté rue, trois côté jardin dont soubassement.
92	Bourg ; 21 Sébastien Cady (rue)	2024 B 114	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS		XIXe siècle	Maison bâtie au cours du XIXe siècle, elle se composait à l'origine de deux logis visibles sur des photographies de la fin du XIXe siècle avec une partie est en RDC + 1 et une partie ouest en RDC + CS avec un escalier droit en façade principale. La démarcation entre ces deux structures est toujours visible côté jardin au nord. Les deux logis sont remaniés en limite du XIXe et du XXe siècle pour former une même unité. Ils possédaient une couverture

								en ardoise et des encadrements et chaînages d'angles en pierre de taille de tuffeau. L'édifice appartenait vraisemblablement à Louis Avril, charron, dans le premier quart du XXe siècle. C'est sans doute lui qui réalise les travaux de remaniement. La façade et les ouvertures sont totalement remaniées au XXe siècle. L'escalier droit est démoli.
93	Bourg ; 22 Sébastien Cady (rue)	2024 B 165	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS + RDC + 1		3e quart du XIXe siècle	Maison bâtie en 1860 pour René Bourrigault Lebray, tailleur au bourg (B1 78). Elle appartient ensuite à Mathurin Piron Lemonnier, charron, au début du XXe siècle (*cf* : 15 rue Sébastien Cady). Deux niveaux

								visibles rue Sébastien Cady, trois niveaux visibles (dont soubassement) rue de la Carrière. Corniche en pierre de taille de tuffeau.
94	Bourg ; 23 Sébastien Cady (rue)	2024 B 115	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS		2e moitié du XXe siècle	Un bâtiment à vocation agricole ou industrielle figurait à cet emplacement sur le plan cadastral de 1827 (B1 82) appartenant à Françoise Martin, veuve Denecheau. D'après le registre des augmentations de la commune, il est agrandit par Théophile Onillon en 1880 qui l'adapte en logement. Visible sur d'anciennes photographies, il possédait une couverture en ardoise et des encadrements en pierre de taille de tuffeau. Il est détruit dans la 2e moitié du XXe

								siècle, des vestiges de son pignon ouest étaient encore visibles jusqu'en 2018 sur le pignon est du 21 rue Sébastien Cady auquel il était accolé. Il appartenait à Louis Avril, charron, en 1908, qui bâti sûrement le 21 rue Sébastien Cady. La maison actuelle date de la deuxième moitié du XXe siècle.
95	Bourg ; 24 et 26 Sébastien Cady (rue)	2024 B 163 et 164	Maison	Briques ; enduit ; ardoise	SS + RDC + CS		3e quart du XIXe siècle	Maison bâtie en 1861 pour Auguste Raimbault, tourneur au bourg (B1 117 et 2024 B 164). Elle appartient ensuite à la famille Sécher jusqu'au début du XXe siècle. Deux niveaux visibles rue Sébastien Cady, trois niveaux visibles rue de la

								Carrière (dont soubassement). Toiture débordante à l'est, corniche en pierre de taille de tuffeau à l'ouest. Des travaux en 2011 en façade est laissaient apparaître un gros œuvre en briques. Les ouvertures sont de tailles inégales et non ordonnancées de ce côté-là. L'extension au nord, aujourd'hui maison (2024 B 163), devait correspondre à une ancienne remise ou écurie avec un toit en appentis à l'origine.
96	Bourg ; 27 Sébastien Cady (rue)	2024 B 155	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + CS		2e moitié du XIXe siècle ; XXe siècle	Maison bâtie au cours du XIXe siècle, sans doute dans la 2e moitié, car elle n'apparaît pas sur le plan cadastral de 1827. De plan rectangulaire,

								elle s'accompagne d'une partie agricole accolée à l'ouest. Les ouvertures sont en pierre de taille de tuffeau. Deux lucarnes rampantes. La maison est remaniée au XXe siècle.
97	Bourg ; 29 Sébastien Cady (rue)	2024 B 157	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	RDC + 1		Milieu du XIXe siècle	Maison bâtie en 1851 pour Jean Rorteau Rochard (B1 104), propriétaire jusqu'au début du XXe siècle.
98	Bourg ; 33 Sébastien Cady (rue)	2024 B 159	Maison	Moellons ; enduit ; ardoise	SS + RDC + 1 + C		1er quart du XXe siècle	Maison bâtie en 1906, la date est portée sur la lucarne à fronton cintrée et ailerons. Elle possède un étage de soubassement, un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage de comble. Les encadrements, les chaînes d'angles et la corniche sont en pierre de tailles de

								tuffeau. La couverture est à deux pans à croupes.

Illustrations



Tour hors-œuvre desservant un grenier par une première volet double, ferme de la Brunetière, 1972.
Phot. Marie-Anne Eon
IVR52_19724900492Z



Maison, 4 rue des Mauges, prise vers 1970.
Repro. Armelle Maugin
IVR52_20254901690NUCA



Maison, 5 rue des Mauges, prise vers 1970.
Repro. Armelle Maugin
IVR52_20254901695NUCA



Maisons, 13 et 15 rue des Mauges, prise vers 1970.
Repro. Armelle Maugin
IVR52_20254901689NUCA



Maison, 20 rue des Mauges, aussi dite Buffard, prise vers 1970.
Repro. Armelle Maugin
IVR52_20254901688NUCA

Logis, ferme la Fripière.
Repro. Armelle Maugin
IVR52_20254901696NUCA

Granges à piliers ronds, le Mirandeau.
Repro. Armelle Maugin
IVR52_20254901697NUCA

Grange à piliers ronds, la Bohardière.
Repro. Armelle Maugin
IVR52_20254901698NUCA



Grange à piliers ronds de la ferme des Gâs, vers 2010. Repro. Armelle Maugin IVR52_20254901701NUCA



Maison, 1 rue Sébastien Cady. Phot. Armelle Maugin IVR52_20254901084NUCA



Maison, 6 rue Sébastien Cady. Phot. Armelle Maugin IVR52_20254901082NUCA



Maison, 1 place Abbé Joseph Moreau. Phot. Armelle Maugin IVR52_20254901089NUCA



Vestige d'un piédroit en alternance de pierre de taille de tuffeau et de brique, rue Sébastien Cady. Phot. Armelle Maugin IVR52_20254901081NUCA



Vue d'ensemble du 2 et 4 rue Jacques Cathelineau et du 11 rue Sébastien Cady. Phot. Armelle Maugin IVR52_20254901080NUCA



Maisons, 8bis, 8 et 6bis rue Jacques Cathelineau. Phot. Armelle Maugin IVR52_20254901077NUCA



Maison, 4 rue d'Anjou.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900250NUCA



Maison, 2 et 4 rue de Bretagne.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901097NUCA



Maison, 19 rue des Mauges.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901614NUCA



Ensemble du 38 au
44 rue des Mauges.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901610NUCA



Maison, partie ouest
du 38 rue des Mauges.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901617NUCA



Détail de la baie centrale de la
maison du 38 rue des Mauges.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901629NUCA



Maison, 40 rue des Mauges.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901618NUCA



Vestige d'une frise de méandres, soubassement, maison du 40 rue des Mauges.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901625NUCA



Détail de l'initiale "A" sur la souche de cheminée du 40 rue des Mauges.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901628NUCA



Détail de la lucarne à fronton triangulaire et ailerons, date portée de "1907", maison, 40 rue des Mauges.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901627NUCA



Maison, 42 rue des Mauges
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901621NUCA



Détail de la souche de cheminée du 42 rue des Mauges.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901626NUCA



Maison, 44 rue des Mauges
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901619NUCA



Ensemble du 48 rue des Mauges.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901624NUCA



Maison, 33 rue Sébastien Cady.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901595NUCA



Détail de la lucarne principale
de la maison du 33 rue Sébastien
Cady portant la date de 1906.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901596NUCA



Vue d'ensemble du 5
rue Henri de Toulgoet.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901559NUCA



Détail de la tour du 5
rue Henri de Toulgoet.
Repro. Armelle Maugin,
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901560NUCA



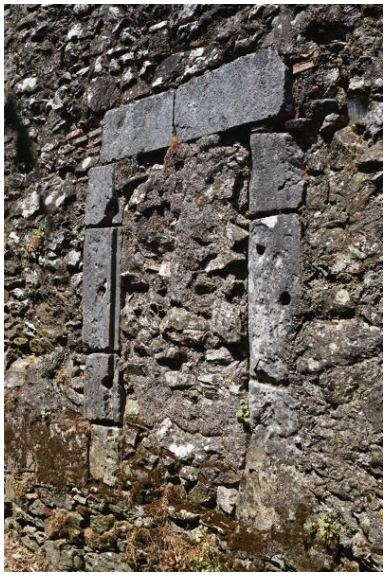
Vestige de la ferme de la Cave.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901562NUCA



Communs ou parties agricoles, chemin des Rêveries.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901095NUCA



Détail d'une porte ancienne, chemin des Rêveries.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901094NUCA



Détail d'une baie en pierre de taille de tuffeau comblée, chemin de la Fontaine.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901093NUCA



Grange, date portée en façade de 1912.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900249NUCA



Ferme, la Douarderie.
Repro. Armelle Maugin,
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20254901543NUCA



Vue d'ensemble de la Michellerie.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900256NUCA



Grange à piliers ronds, la Michellerie.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900258NUCA



Grange-étable, la Michellerie.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900257NUCA



Ferme, la Caillerie
ou Petite Braudière.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900260NUCA



Grange-étable, la Caillerie.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900262NUCA



Logis, la Caillerie.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900261NUCA



Ferme, la Basse Nardière.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900269NUCA



Vue d'ensemble de la
Braudière depuis l'est.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900271NUCA



Granges, la Braudière.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900272NUCA



Ferme, le Plessis Beuvreau.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900270NUCA



Ferme de la Grande Rogerie.
Phot. Armelle Maugin
IVR52_20264900255NUCA

Dossiers liés

Dossier(s) de synthèse :
Saint-Laurent-de-la-Plaine : présentation de la commune (IA49011007) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, Anciennement commune de Saint-Laurent-de-la-Plaine
Les maisons et les fermes de l'aire d'étude Mauges-sur-Loire (IA49011384)
Édifices repérés et/ou étudiés :
Ancienne maison, rue de Bretagne (IA49004005) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, rue de Bretagne,
Écart de la Charpentraie (IA49059697) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, la Charpentraie
Écart de la Lande (IA49059696) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, la Lande
Ferme, l'Ecorche-Bœuf (IA49004008) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, l' Ecorche-Boeuf
Ferme, la Brunetière (IA49004004) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, la Brunetière
Ferme, la Grande Rogerie (IA49059698) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, (la) Grande Rogerie
Ferme, la Petite Lande (IA49004010) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, la Petite Lande
Ferme, la Piffarderie (IA49004009) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, la Piffarderie
Maison, 1 rue Sébastien Cady (IA49059683) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, 1 rue Sébastien Cady
Maison, 6 rue Sébastien Cady (IA49059684) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, 6 rue Sébastien Cady
Maison, la Grande Lande (IA49004011) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, la Grande Lande
Maisons, 11 rue Sébastien Cady et 2 et 4 rue Jacques Cathelineau (IA49059694) Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Mauges-sur-Loire, 11 rue Sébastien Cady, 2 rue Jacques Cathelineau, 4 rue Jacques Cathelineau

Auteur(s) du dossier : Mathilde Vozza, Marie-Charlotte Cavaca
Copyright(s) : (c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine ; (c) Commune de Mauges-sur-Loire



Tour hors-œuvre desservant un grenier par une première volet double, ferme de la Brunetière, 1972.

IVR52_19724900492Z
Auteur de l'illustration : Marie-Anne Eon
Date de prise de vue : 2011
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 4 rue des Mauges, prise vers 1970.

Référence du document reproduit :

- Archives municipales de Saint-Laurent-de-la-Plaine ; 3 R 18. **Patrimoine. Châteaux : album photos.**

IVR52_20254901690NUCA
Auteur de l'illustration (reproduction) : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 5 rue des Mauges, prise vers 1970.

Référence du document reproduit :

- Archives municipales de Saint-Laurent-de-la-Plaine ; 3 R 18. **Patrimoine. Châteaux : album photos.**

IVR52_20254901695NUCA
Auteur de l'illustration (reproduction) : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maisons, 13 et 15 rue des Mauges, prise vers 1970.

Référence du document reproduit :

- Archives municipales de Saint-Laurent-de-la-Plaine ; 3 R 18. **Patrimoine. Châteaux : album photos.**

IVR52_20254901689NUCA
Auteur de l'illustration (reproduction) : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 20 rue des Mauges, aussi dite Buffard, prise vers 1970.

Référence du document reproduit :

- Archives municipales de Saint-Laurent-de-la-Plaine ; 3 R 18. **Patrimoine. Châteaux : album photos.**

IVR52_20254901688NUCA
Auteur de l'illustration (reproduction) : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Logis, ferme la Fripière.

Référence du document reproduit :

- Archives municipales de Saint-Laurent-de-la-Plaine ; 3 R 18. **Patrimoine. Châteaux : album photos.**

IVR52_20254901696NUCA
Auteur de l'illustration (reproduction) : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication interdite, reproduction interdite

Granges à piliers ronds, le Mirandeau.

Référence du document reproduit :

- Archives municipales de Saint-Laurent-de-la-Plaine ; 3 R 18. **Patrimoine. Châteaux : album photos.**

IVR52_20254901697NUCA
Auteur de l'illustration (reproduction) : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication interdite, reproduction interdite

Grange à piliers ronds, la Bohardière.

Référence du document reproduit :

- Archives municipales de Saint-Laurent-de-la-Plaine ; 3 R 18. **Patrimoine. Châteaux : album photos.**

IVR52_20254901698NUCA
Auteur de l'illustration (reproduction) : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication interdite, reproduction interdite



Grange à piliers ronds de la ferme des Gâs, vers 2010.

Référence du document reproduit :

- Archives municipales de Saint-Laurent-de-la-Plaine ; 3 R 18. **Patrimoine. Châteaux : album photos.**

IVR52_20254901701NUCA
Auteur de l'illustration (reproduction) : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 1 rue Sébastien Cady.

IVR52_20254901084NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 6 rue Sébastien Cady.

IVR52_20254901082NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 1 place Abbé Joseph Moreau.

IVR52_20254901089NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vestige d'un piédroit en alternance de pierre de taille de tuffeau et de brique, rue Sébastien Cady.

IVR52_20254901081NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue d'ensemble du 2 et 4 rue Jacques Cathelineau et du 11 rue Sébastien Cady.

IVR52_20254901080NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maisons, 8bis, 8 et 6bis rue Jacques Cathelineau.

IVR52_20254901077NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 4 rue d'Anjou.

IVR52_20264900250NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 2 et 4 rue de Bretagne.

IVR52_20254901097NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 19 rue des Mauges.

IVR52_20254901614NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Ensemble du 38 au 44 rue des Mauges.

IVR52_20254901610NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, partie ouest du 38 rue des Mauges.

IVR52_20254901617NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de la baie centrale de la maison du 38 rue des Mauges.

IVR52_20254901629NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 40 rue des Mauges.

IVR52_20254901618NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vestige d'une frise de méandres, soubassement, maison du 40 rue des Mauges.

IVR52_20254901625NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de l'initiale "A" sur la souche de cheminée du 40 rue des Mauges.

IVR52_20254901628NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de la lucarne à fronton triangulaire et ailerons, date portée de "1907", maison, 40 rue des Mauges.

IVR52_20254901627NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 42 rue des Mauges

IVR52_20254901621NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de la souche de cheminée du 42 rue des Mauges.

IVR52_20254901626NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 44 rue des Mauges

IVR52_20254901619NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Ensemble du 48 rue des Mauges.

IVR52_20254901624NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Maison, 33 rue Sébastien Cady.

IVR52_20254901595NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de la lucarne principale de la maison du 33 rue Sébastien Cady portant la date de 1906.

IVR52_20254901596NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue d'ensemble du 5 rue Henri de Toulgoet.

IVR52_20254901559NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de la tour du 5 rue Henri de Toulgoet.

IVR52_20254901560NUCA
Auteur de l'illustration (reproduction) : Armelle Maugin, Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vestige de la ferme de la Cave.

IVR52_20254901562NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Communs ou parties agricoles, chemin des Rêveries.

IVR52_20254901095NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail d'une porte ancienne, chemin des Rêveries.

IVR52_20254901094NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail d'une baie en pierre de taille de tuffeau comblée, chemin de la Fontaine.

IVR52_20254901093NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Grange, date portée en façade de 1912.

IVR52_20264900249NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Ferme, la Douarderie.

IVR52_20254901543NUCA
Auteur de l'illustration (reproduction) : Armelle Maugin, Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2025
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue d'ensemble de la Michellerie.

IVR52_20264900256NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Grange à piliers ronds, la Michellerie.

IVR52_20264900258NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Grange-étable, la Michellerie.

IVR52_20264900257NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Ferme, la Caillerie ou Petite Braudière.

IVR52_20264900260NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Grange-étable, la Caillerie.

IVR52_20264900262NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Logis, la Caillerie.

IVR52_20264900261NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Ferme, la Basse Nardière.

IVR52_20264900269NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue d'ensemble de la Braudière depuis l'est.

IVR52_20264900271NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Granges, la Braudière.

IVR52_20264900272NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Ferme, le Plessis Beuvreau.

IVR52_20264900270NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Ferme de la Grande Rogerie.

IVR52_20264900255NUCA
Auteur de l'illustration : Armelle Maugin
Date de prise de vue : 2026
(c) Région Pays de la Loire - Inventaire général ; (c) Conseil départemental de Maine-et-Loire - Conservation départementale du patrimoine
communication libre, reproduction soumise à autorisation